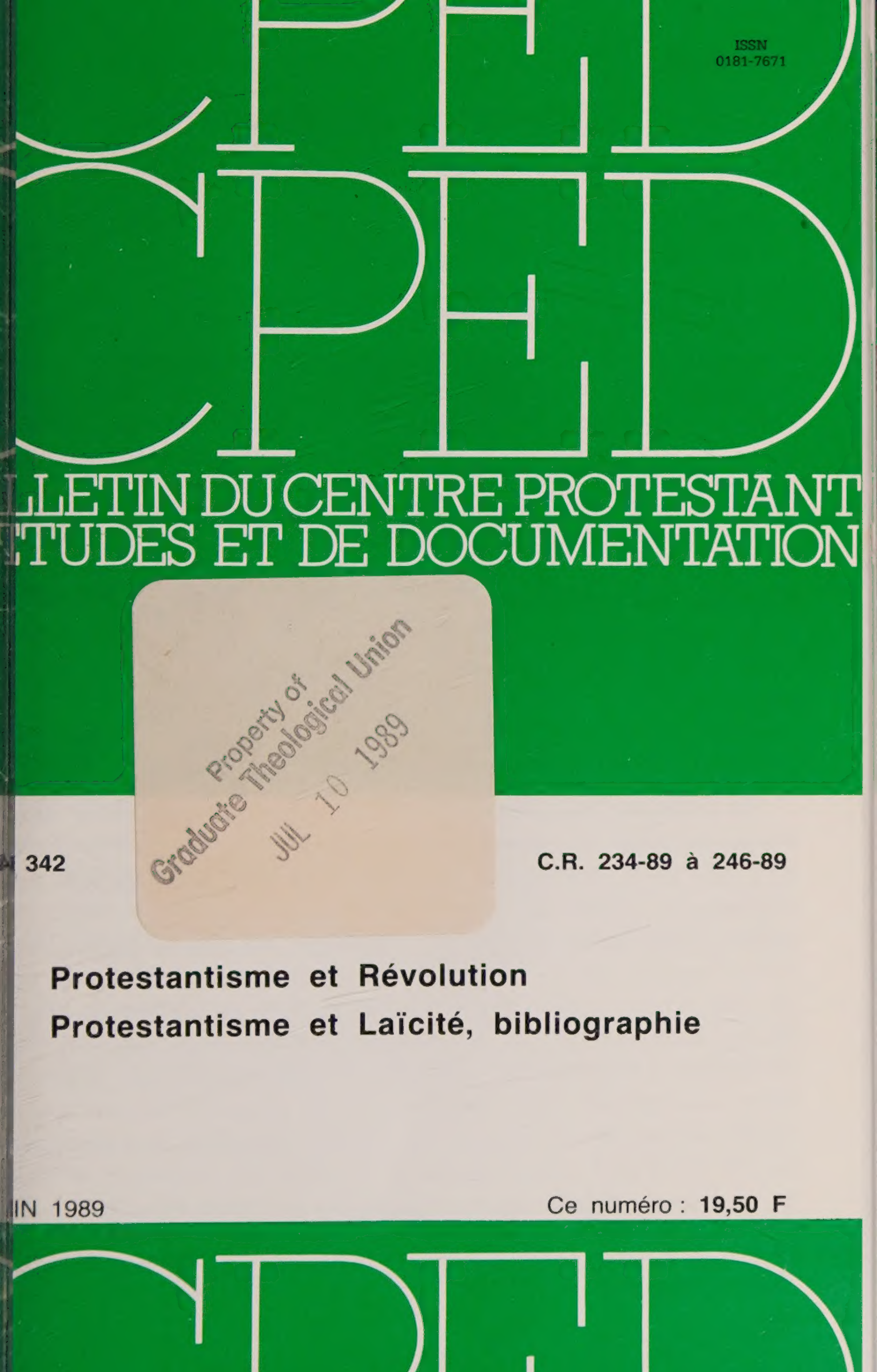


ISSN
0181-7671

342

C.R. 234-89 à 246-89

Protestantisme et Révolution

Protestantisme et Laïcité, bibliographie

IN 1989

Ce numéro : **19,50 F**

Nouvelles du Centre

Voici donc les textes des exposés faits à notre réunion des Amis d CPED, en janvier 1989. Est-ce une simple coïncidence ? Le 7 jui dernier lors de la commémoration de la première célébration publiqu d'un culte à Paris, étaient entendus les mêmes conférenciers et dans l même ordre : P. Viallaneix, A. Encrevé, J. Baubérot. Devant, il es vrai, une assistance 20 fois plus nombreuse et avec, en plus, le interventions officielles de J. Stewart et M. Rocard. (Textes disponible à la F.P.F.).

Occasion supplémentaire, pour nos protestants, de nous rememore les valeurs qui nous fondent et nous dressent : la reconnaissance de droits de la conscience individuelle et ses corollaires, le respect d l'autre, quel qu'il soit, la tolérance, et aussi le refus de toute fatalit inéluctable donc le sens de notre responsabilité dans la limite de no possibilités. Le contexte français, en ce moment, ce sont deux França sur trois qui ne lisent pas et plus de 50 % qui estiment inutile d participer à des élections européennes…

Ce problème des valeurs, des critères de choix, comment le négo cions-nous dans les comptes rendus que nous rédigeons pour ce Bulle tin ? Tant qu'il s'agit d'ouvrages religieux (exégèse, théologie, etc.) o est dans un univers de discours relativement connu où l'on a se repères. Mais quand il s'agit d'« ausculter » des livres relevant de l culture profane, moins du point de vue de la discipline concernée, qu de celui d'un(e) lecteur(trice) d'évangile, dans quel point de vue s situer ? Il fut un temps où, à travers nos réunions-débats annuels, nou cherchions à discerner les « images de l'humain » en jeu, même d façon non explicite. Mais comment risquer une confrontation qui n tourne pas aussitôt au jugement de valeur ? Peut-être faudrait-il, pou rendre le C.P.E.D. plus dynamique, inventer non seulement un sigle logo, mais un « slogan » qui soit un peu notre « image de marque » ?

Le C.P.E.D. sera ouvert aux heures habituelles en Juillet et fermé e Août.

SOMMAIRE

E LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET DE SON IMAGE SUR LES PROTESTANTISMES DES XIXe et XXe SIÈCLES EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE

Rencontre des Amis du C.P.E.D.
28 janvier 1989

L'INFLUENCE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAIS ET DE SON IMAGE SUR LES PROTESTANTISMES DES XIXe et XXe SIECLE EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE

Présentation

*Voici le texte des interventions présentées lors de la table ronde q préparait le débat. A l'exception de celui d'André ENCREVE qui évoqua façon dont les protestants ont vécu le premier centenaire, en 1989, insistant s la fin des persécutions religieuses et l'importance de la liberté du culte durement acquise. Ce texte paraîtra dans la revue **Etudes Théologiques Religieuses** à laquelle il était promis.*

*En 1989, dans cette 2e commémoration, la vedette semble donnée à « Déclaration des droits de l'homme » (titre abrégé, « et du citoyen » dispar souvent), ce qui a donné lieu à de nombreuses publications. Signalo simplement, **la Révolution des droits de l'homme**, ouvrage de Marc Gauchet que nos lecteurs connaissent bien, puisque son ouvrage antérieur **Désenchantement du monde** avait été présenté et débattu lors d'une préc dente rencontre des Amis du CPED.*

*Le CPED, quant à lui, sous l'impulsion de J. Baubérot autour de qui s'e rassemblé un groupe de travail largement ouvert, a choisi de réfléchir au thèr de la **laïcité** ; c'est pourquoi d'autres pages de ce Bulletin vous présentent u bibliographie et le compte rendu de quelques ouvrages qui apportent nouveaux points de vue qui viennent enrichir notre réflexion, au moment où u Europe des cultures et des valeurs se cherche et se prépare. C'est ce que rapport moral de J. Baubérot à notre dernière Assemblée Générale exprim avec force (lire ou relire cette intervention dans le Bulletin CPED de mars 8 no 339, p. 114-116)*

Rappelons que cette première confrontation avait été suivie, le 14 mars 8 d'une autre conférence-débat intitulée « significations actuelles de la Révoluti pour différentes familles de pensée » avec Jean Boussinesq, Claude Langl et Jacques Robert (voir Bulletin mars 1989, p. 2 de couverture).

Paul VIALLANEIX

LES HISTORIENS FRANÇAIS DU 19e SIÈCLE ET LA RÉVOLUTION

C'est au XIXe siècle, qui est le siècle des Nationalités, comme le XVIIIe a été ›lui des Lumières, que se constitue à travers l'Europe le corps des légendes ationales dans lequel chaque peuple se reconnaît et vénère les signes stinctifs de son identité. En France, les historiens ne se consacrent pas moins ıe les auteurs de romans historiques ou d'épopées à la fixation de la légende ationale. Cette opération les conduit à rétablir dans la mémoire collective le ›uvenir longtemps refoulé, notamment depuis la Révocation de l'Edit de antes, de la « petite France protestante » (Michelet). Le souci de tenir ›mpte ainsi de la tradition réformée ne motive pas seulement les historiens ›s guerres de religion ou du grand Siècle. Il est très vif chez tous les historiens › la Révolution. Ils accordent d'emblée aux huguenots la sympathie due à des ctimes exemplaires de l'Ancien Régime que la Révolution a abattu. Mais ils ›nsidèrent surtout et plus généralement le phénomène révolutionnaire comme ı phénomène largement religieux. Du même coup, ils s'interrogent sur le ıpport qui pourrait être établi entre la Réforme, événement religieux du XVIe ècle et les révolutions politiques qui se sont succédées en Angleterre, en mérique du Nord et, pour finir, en France. Dans les principales histoires de la évolution, qu'elles soient républicaines, comme les histoires de la Révolution › Michelet ou de Quinet, qu'elles soient socialistes, comme celle de Buchez et oux ou de Louis Blanc, la référence au protestantisme est non seulement ésente, mais privilégiée. Elle l'est à tel point qu'elle permet d'établir entre ces vers héritiers de 1789, des distinctions très suggestives, non seulement entre publicains et socialistes, mais à l'intérieur des deux camps. Elles n'ont rien ›rdu, bien au contraire, de leur pertinence dans l''historiographie et le débat ›litique d'aujourd'hui.

Soit d'abord **les socialistes**, avec Louis Blanc et Buchez et Roux, dont la onumentale *Histoire parlementaire de la Révolution* a servi d'instrument de avail à tous les historiens de l'époque. C'est en faisant appel au message de Réforme qu'ils croient pouvoir séparer une première Révolution, celle de 789, celle de l'abolition des privilèges, celle des Droits de l'homme et une ›conde, celle de 1792, celle du régicide et même de la Terreur. Libérale, la emière le serait dans la mesure ou s y exprime politiquement l'enseignement ›s Réformateurs, caractérisé par le rejet du principe d'autorité, par l'appel à la ›nscience, par l'affirmation de l'autonomie de la personne. Les protestants, en que peu nombreux en France y jouent tout naturellement, avec un Rabaud aint-Etienne ou un Barnave, un rôle notable. Mais seule, la seconde révolu›n, inachevée, brisée par Thermidor, porterait dans ses flancs le projet ›cialiste. Egalitaire, mais plus encore unitaire, pourquoi l'est-elle, au fait, sinon

parce qu'elle emprunte le modèle d'une « République une et indivisible », l'héritage catholique, ordonné autour d'une Eglise fortement structurée auto du magistère unique de Rome. Ni Buchez, ni Blanc ne récusent, tant s'en fau cette référence. On voit donc apparaître dans la pensée politique française, a milieu du XIXe siècle, un socialisme plus que compatible avec la traditio catholique, avec l'ordre romain. D'où, peut-être, le succès persistant qu connaîtra en notre siècle le parti communiste, en France comme dans d'autre pays latins, alors que le libéralisme et la social-démocratie s'imposeront s des terres protestantes.

Cependant la référence à la Réforme introduit dans les historiens socialiste une sorte de scission. Louis Blanc, en effet, qui n'est pas, comme Buchez, u converti au catholicisme, consacre tout le premier tome de son *Histoire de Révolution* à l'histoire de la Réforme comme prolégomène de celle de not Révolution. Pour lui, ni le troisième terme de la devise républicaine « Fratern té », ni même le second « Egalité », qui, à eux seuls, résument l'idéolog socialiste, ne se comprennent parfaitement, si l'on ne remonte pas, une fois d plus, jusqu'à la révolution religieuse du XVIe siècle. Alors que pour Buchez protestantisme ne peut expliquer que la première Révolution, la Révolutio libérale de 1789, pour Louis Blanc la seconde aussi descend quelque peu de Réforme. Plutôt qu'à Calvin ou à Luther, l'historien socialiste songe ici, bie entendu, à Münzer et aux paysans révoltés de Souabe. Mais il se réclam aussi, en remontant plus loin encore, de la « pré-Réforme » de Jan Huss, do le cri légendaire : « La coupe au peuple ! » devient comme le mot d'ordre d socialisme français dans les années 1840. Enfin, au cœur même du Moye Age, enseigne Louis Blanc, il y eut les Vaudois, pères fondateurs d'u République du partage et de l'amour fraternel.

Je passe maintenant dans le camp des **républicains**. La prise en considér tion de la prédication et de l'histoire de la Réforme y est, s'il se peut, enco plus décisive. Pour Michelet ou Quinet, la Révolution, la nôtre, se situe, à suite de la Réforme, dans une sorte d'histoire du salut plus ou moins laïcisé Cependant les deux frères d'armes doivent, dans l'application de ce princi d'explication aux événements de la Révolution s'accommoder d'un parado apparemment délicat. D'une part, en effet, il y a le rapport étroit qu' établissent entre les deux épisodes majeurs de l'histoire moderne de la liber d'autre part, il y a le rôle, au total modeste, tenu par les protestants dans Révolution française, sans commune mesure avec l'influence prétendue de Réforme. Mais on va voir que Quinet et Michelet font mieux que s'accommod du paradoxe. Ils en tirent plutôt parti, chacun à sa manière, en adoptant u stratégie particulière.

Quinet, dans *La Révolution,* qu'il publie en 1865 et qui vient d'être réédit par Claude Lefort, explique précisément par l'effacement relatif des huguen dans la conduite des événements le dévoiement terroriste de la Révolution. l'exil et l'abjuration n'en avaient pas à ce point réduit le nombre, si l'expérien de la persécution ne leur avait pas inculqué une excessive prudence, si donc avaient été plus présents, la Révolution aurait pu échapper au péril de violence prolongée, lequel finit au contraire par être conjuré en Angleterre et pratiquement évité en Amérique. En effet, les révolutionnaires y avaie d'abord fait l'expérience de la Réforme, c'est-à-dire d'une sorte de démocra religieuse, comme celle qui fut codifiée en France dès 1559, c'est-à-dire 2 ans avant la Révolution, avec l'adoption de la Discipline de l'Eglise Réform de France, de type presbytéro-synodal. Oui, il fallait s'être initié à l'art

dialogue et du compromis dans les débats synodaux pour maîtriser sans trop de fautes, comme les puritains d'Angleterre ou de Nouvelle Angleterre, une révolution politique.

En France, qu'il s'agisse des ambiguïtés de la Constitution civile du clergé, des artifices de la religion de l'Etre Suprême et surtout du procès d'hérésie que s'intentent réciproquement les révolutionnaires et qui aboutit à la Terreur, dans tous ces cas, Quinet déplore constamment la survie invétérée des mentalités et des conduites catholiques chez les nouveaux dirigeants du pays. Il oppose donc à la maladresse congénitale que montre un peuple catholique dans une situation révolutionnaire qui exige de rompre avec tout un passé pour inventer l'avenir, le radicalisme salutaire d'un Luther, qui ose dire non à Rome ou d'un Calvin qui s'obstine à faire vivre à Genève une République réformée. Il reproche en somme à Robespierre et à ses amis, prisonniers de leur éducation catholique, d'avoir cherché à édifier une République à la romaine, trop autoritaire, trop centralisée, trop peu girondine, aveuglée par l'« esprit d'orthodoxie » dont parlera si bien un Jean Grenier.

A la différence de Quinet, Michelet n'intègre pratiquement pas dans son *Histoire de la Révolution* la confrontation entre Réforme et Révolution. Mais ce n'est que partie remise. En effet, c'est en historien de la Révolution, après avoir achevé d'écrire son ouvrage, en 1853, que Michelet reprend en 1855 son *Histoire de France*, qu'il avait interrompue en 1844, à la fin du Moyen Age, parce qu'il lui semblait indispensable d'enseigner immédiatement au peuple, à la veille d'une Révolution imminente, ce qu'avait été celle de 1789, la première en date et en droit. Par une heureuse coïncidence, il se retrouve au seuil du XVIe siècle, à la veille de la Renaissance et de la Réforme. Ce sera pour lui l'occasion de rendre hommage à cette France méconnue et très républicaine qu'il appelle tendrement « le petite France protestante », née en 1559 avec la fondation de l'Eglise Réformée. Le sort que lui fait Louis XIV met en accusation la monarchie de droit divin, incapable de reconnaître l'existence d'une minorité religieuse et condamnée, pour finir, à s'effacer devant la république des Droits de l'homme.

On peut et on doit discuter plus d'une hypothèse inspirée à ces divers historiens, républicains ou socialistes de la Révolution française, par une référence systématique et parfois partisane à la Réforme. Mais leur procédé commun a eu au moins deux effets positifs. Il a favorisé tout d'abord l'intégration de la communauté protestante au sein d'une France devenue républicaine. Il a révélé aussi la nécessité de tenir compte de la diversité des confessions religieuses dans l'étude du phénomène révolutionnaire, ce phénomène qui aura caractérisé, dans la suite probable de la révolution religieuse du XVIe siècle, toute l'histoire moderne jusqu'à une date récente, à supposer qu'il se soit aujourd'hui évanoui, à force de se répéter jusqu'à la parodie.

Jean BAUBÉROT

LES PROTESTANTS FRANÇAIS ET LE BICENTENAIRE DE LA RÉVOLUTION DE 1789

L'exposé que je vais présenter est plus pessimiste que celui de me prédécesseurs, dans la mesure où il se veut prospectif. Je voudrais, en effe vous proposer quelques réflexions sur la commémoration de 1989, sur bicentenaire de la Révolution française, tel que les protestants français peuve commencer à la vivre. Je parle donc d'une réalité, qui a à peine commencé c'est à la fois la difficulté mais aussi, j'espère, l'intérêt de ce petit exposé essayer de réfléchir sur une commémoration en train de naître, d'émerger sou nos yeux. Il me semble important de tenter quelques constats, d'émettr quelques hypothèses sur les lignes fortes qui semblent se dégager. C'est dor un exposé de caractère plus partiel et partial que les deux autres. Il vise contribuer à la réflexion sur ce que nous faisons, sur ce que nous allons fair en tant que protestants français, dans les cérémonies du bicentenaire.

RÉVOLUTION, HISTOIRE ET LÉGENDE

Cela m'amène à réfléchir à cette réalité sociale qu'est une commémoratio Paul Viallaneix a utilisé tout à l'heure le terme de « légende ». Il en a par d'ailleurs comme de quelque chose de tout à fait positif. Je dirai que tou commémoration me semble située entre la « légende » et « l'histoire » comm lui, je n'opposerai pas « légende » et « histoire », comme s'il s'agissait synonymes d'« erreur » et de « vérité ». La légende trie les matériaux que fournit l'histoire, elle donne des raccourcis interprétatifs et ces raccourcis so faits en fonction des intérêts présents bien sûr, et de l'épaisseur du vé collectif et social, alors que dans l'histoire, dans la démarche historique, existe un souci de distanciation, d'objectivation, un souci de considérer l différentes logiques des acteurs sociaux qui se sont affrontés, sans chois l'une aux dépens de l'autre, sans privilégier l'une par rapport à l'autre. niveau d'une commémoration, la légende peut se dédoubler entre un aspect célébration du passé et un aspect d'actualisation de ce passé. Je pense qu'u commémoration est un moment où on joue à rendre présent le passé et, do où existe une tension entre le passé et le présent.

Mais il faut comprendre que cette coexistence, cette tension entre légende et l'histoire existe dès l'événement lui-même, dès l'événement « Ré lution ». La Révolution s'est, dès le début, auto-célébrée, s'est auto-proclam et auto-prêchée. On parlait, à l'époque, des « révolutions », chaque événeme était une révolution et on allait d'une révolution à une autre révolution. Chaq événement ne pouvait exister sans un récit social légendaire. C'est le récit

n était fait et la manière dont il prenait sens, qui donnait à l'événement sa ohérence, sa signification. Le récit qui en était fait était lu : les journaux à cette poque étaient lus à haute voix, donc plus entendus que lus avec les yeux. ans ce récit même, dans ce récit social épique, l'événement rebondissait, événement était façonné. Et la légende révolutionnaire, dès le départ, s'est édoublée : il a existé une légende dorée et une légende noire. Les deux spects, d'ailleurs, furent revêtus de religieux : la légende dorée parlait beau-oup de « régénération » et ce terme est un mot clé de 1789. La légende noire, u contraire, comparait de plus en plus la figure de Louis XVI et la figure du hrist et, dès le 14 juillet 1789, la figure de Louis XVI souffrant a été comparée celle du Christ en croix.

Ces deux légendes se sont opposées dès le départ, avec la même bsession, l'obsession du complot (il fallait réagir contre un complot). Chaque amp était donc poussé à l'action et évidemment les événements rebondis-aient. Mais dès la révolution elle-même, il a existé aussi le souci de l'histoire, 'une démarche historique plus critique et rigoureuse, comme si l'homme qui e peut pas vivre sans croyance ne peut pas vivre non plus sans doute et sans érification. On voit, dès ce moment-là, des journaux, des gazettes revenir sur es événements passés et enquêter sur ces événements, essayer de cerner la érité, c'est-à-dire de cerner ce qui s'est passé de plus près que le récit qui en a té donné à chaud. Cet élément de retour sur l'événement, ce souci historien e revenir sur le vécu pour mieux l'observer, pour prendre ses distances et en arler plus objectivement, est présent presque dès l'événement lui-même, en ait un peu après, puisqu'on raconte à chaud l'événement sous forme légen-aire et, quelques jours après, on y revient et on essaye de faire un récit istorique plus objectif. Il y a là forcément un petit décalage temporel.

Or, si à l'époque même, on essaye d'aller de la légende à l'histoire, quand rrive le temps de la commémoration, il me semble que se produit la démarche nverse et que l'on retourne alors de l'histoire à la légende. Je m'explique : sauf xception, le temps de l'avant-commémoration est le temps du renouveau istoriographique. Cela m'a beaucoup frappé lors de la commémoration de la évocation de l'Edit de Nantes, du tricentenaire de 1985 : les ouvrages nportants, les articles d'ordre scientifique, etc. ont paru avant la date anniver-aire. Notamment pour les ouvrages, il avait été impressionnant de voir qu'ils nt été publiés, pour la plupart, de mars à mai 1985, alors que les cérémonies, a commémoration elle-même n'avaient pas encore commencé. Les progrès de a connaissance scientifique en général précèdent la commémoration, ils se ont dans l'avant-commémoration. On pourrait insister sur les nécessités d'être commercial », ce qui amène à précéder l'événement. Mais si cela se asse ainsi, c'est aussi parce que le temps de l'avant-commémoration est un emps qui reste froid, un temps où on peut rester à distance de ce qui va se asser dans le cérémonial commémoratif, et donc un temps propice au éexamen de cette époque. On le vérifie encore pour 1789, le nombre d'études ui ont paru avant l'année 1989 est tout à fait impressionnant. Même si des ublications vont encore paraître, on peut déjà faire le bilan du renouveau istoriographique. Dans une certaine mesure, il est déjà accompli. Et mainte-ant, il semble bien que nous allons passer de plus en plus au domaine de la ulgarisation et à celui du cérémonial, nous allons donc aller de l'histoire à la égende.

Ma première constatation qui concerne les rapports du protestantisme et du icentenaire de la Révolution, concerne donc l'histoire. Ce n'est pas une

constatation optimiste. A ma connaissance, dans la foulée du bicentenaire, n'y a pas eu de renouveau historiographique sur les rapports entre le protestan tisme et la Révolution. Rien de très important n'est paru. Plusieurs ouvrage synthétiques font des allusions au rôle de certains protestants au moment de l Révolution, mais nous cherchons toujours le livre qui ferait autorité sur l question. Ce livre n'existe pas à mon avis. Ce qui existe, c'est un ouvrag anglais de 1957 et un autre en français qui date du début du siècle. Et pui parfois des chapitres introductifs dans des histoires du XIXe siècle. Pa exemple, l'ouvrage de Daniel Robert sur les Eglises Réformées en France d 1800 à 1830 (1961) comporte un premier chapitre sur les protestants réformé pendant la Révolution qui est très précieux et très intéressant, mais c'es l'introduction à une thèse qui traite du XIXe siècle. Au total donc je suis inquie même si on est au début de l'année 1989, justement parce qu'il me semble qu le temps de l'avant commémoration est en train de finir et qu'il n'y a pas eu c renouveau historiographique.

Par ailleurs, pour ce que j'en sais, ce qui doit paraître, (j'espère me trompe et ne pas tout connaître), est assez mince. Je sais que mon collègue et an Encrevé va publier un article dans les Etudes Théologiques et Religieuses. L Société de l'Histoire du Protestantisme éditera naturellement un numéro de so Bulletin sur la question. Moi-même, j'ai fait une assez longue préface pour l réédition d'un livre d'A. Dupont qui va paraître en avril sur Rabaut Sair Etienne, mais l'ouvrage lui-même date de 1946. J'ai essayé de réactualiser e partie ce livre dans ma préface, mais le fait même qu'on soit allé chercher u livre qui date d'il y a 40 ans souligne ce vide historiographique. Cela me sembl montrer assez bien les faiblesses des forces protestantes au niveau d l'histoire. Pendant plusieurs décennies, il a existé un certain dédain de l'histoir du protestantisme. Heureusement, ce dédain semble fini depuis quelque années et il existe un certain renouveau. Mais on ne comble pas les vides e quelques années. Le protestantisme français est fragile, on a là un exempl concret de quelque chose où nous avons un peu manqué le coche, même s j'espère, des publications vont encore paraître. Alors le risque évidemmer consiste à voir le rapport Révolution-christianisme focalisé sur l'antagonism entre la Révolution et le catholicisme, de voir reproduire un peu ce que j'appell « l'opération Mirabeau ». Qu'est-ce ? Quand Mirabeau a publié l'essai *Pour Liberté de la Presse* de Milton, il a censuré ce dernier et a enlevé les passage où Milton liait la liberté de la presse à l'optique protestante. Attention, l'opératio Mirabeau risque de se reproduire !

Deuxième point, donc après l'histoire, la légende, avec ses deux aspects, l célébration et l'actualisation.

LES PROTESTANTS FACE A LA CÉLÉBRATION DE LA RÉVOLUTION

Au niveau de la célébration, nous pouvons faire une autre constatatio signifificative, que certains peuvent trouver inquiétante : c'est la minori protestante réservée ou hostile à la Révolution qui a tiré la première. Certe elle a tout à fait le droit de s'exprimer et j'ai assez défendu un véritab pluralisme dans le protestantisme pour ne pas lui refuser ce droit au contrair Mais ce qui est un peu étonnant et peut apparaître inquiétant pour les gens q ne sont pas de cet avis, c'est que, dans un premier temps, cette tendance

emblé s'exprimer assez largement, toute seule. Vous avez lu sans doute la *levue Réformée* de juin 1988 qui a publié un numéro spécial, *Esprit révolutionaire et foi chrétienne*, et qui a effectué un colloque en octobre 1988. Tout cela yéralement subventionné par l'organisme officiel du bicentenaire puisque cet rganisme, et je l'approuve tout à fait, subventionne des manifestations quelles ue soient leur orientation. La *Revue Réformée* veut critiquer la déification de la évolution et quel protestant ne serait pas d'accord dans cette désacralisation e la Révolution ! La Révolution n'est pas une idole, la Révolution n'est pas uelque chose devant lequel on doit être en état d'adoration. Mais si certains oient des médailles sans revers, la *Revue Réformée*, du moins certains de ses uteurs, ont un peu tendance à considérer la Révolution comme un revers sans nédaille. Je cite mon collègue et ami Jean Brun dans un article sur « La éesse révolution ». Cet article parle évidemment beaucoup de tout ce qui est rrivé de malheureux et même d'horrible pendant la Révolution. Il conclut en ffirmant, certes : « il y a tout le reste dont on veut bien nous dire qu'il est iappréciable. Or ce reste ne serait-il pas venu de lui-même, apporté par cette hose si vague et si réelle qu'est le cours, ne disons pas le sens de l'histoire ». inalement pour lui, c'est sa thèse, tout ce qui a été positif dans l'œuvre de la évolution aurait été effectué sans la Révolution et ce qui est négatif constitue, ii, l'apport propre de la Révolution. C'est une vision des choses, elle est nilatérale et me semble minoritaire dans le protestantisme. De même dans ce uméro de la *Revue Réformée*, il est fait beaucoup référence à Edmond Burke. es analyses qu'a faites Burke permettent d'insister sur les différences entre s Révolutions anglo-saxonnes et la Révolution française. Certes, ces différenes ne sont pas niables, mais il n'est rien dit de l'enthousiasme d'autres rotestants anglo-saxons, notamment de Thomas Paine, qui justement a épondu à Burke à ce sujet, de ses réflexions sur les Droits de l'Homme et donc e la proximité que voyaient certains protestants anglo-saxons et autres, sur s Révolutions anglo-saxonnes et la Révolution française.

Les protestants qui ont une autre optique me semblent avoir fait preuve eux, lutôt, de timidité. Alors je sais bien qu'on est à la fin de dix ans d'un parcours ommémoratif qui a pas mal mobilisé les protestants français, notamment à ropos du tricentenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes, mais après tout ı XIXe siècle, il avait existé en gros le même parcours commémoratif. Il est lair que les protestants français qui pensent qu'on peut trouver une certaine roximité, un certain nombre de liens entre la Révolution et le protestantisme e doivent pas avoir peur de le dire fortement, sinon personne ne pourra les ntendre. Il m'a semblé dans les réunions auxquelles j'ai pu participer, dans les entatives de préparation qui sont en train d'être faites sur les célébrations rotestantes concernant la Révolution, une certaine timidité s'exprime à propos es liens entre protestantisme et Révolution, timidité qui contraste avec ce u'André Encrevé vient de nous dire du centenaire de 1889, et qui constituerait lors peut-être l'excès inverse, si l'on peut parler d'excès, pour nos aïeux d'il y un siècle. On a peur d'une hagiographie, le terme a été dit, d'une récupération e la Révolution. On ne souhaite pas insister sur le fait que, malgré tout, les rotestants ont été activement partie prenante dans le processus qui a amené élaboration des Droits de l'Homme, ni insister sur l'aspect international des évolutions, les Révolutions anglo-saxonnes, celle d'Angleterre du XVIIe sicèle t celle d'Amérique du XVIIIe qui ont précédé la Révolution française, parce u'on a peur que cela fasse un peu trop « tirer la couverture à soi ». A mon avis, ette modestie, si elle est, par certains côtés, de bon aloi, risque aussi d'être un

peu le signe d'un déclin. Une minorité qui veut vivre majore un peu ses actes e se pose dans la société globale comme étant parmi les meilleures. Un minorité n'est pas loin d'accepter sa disparition, si elle a peur de dire ce qu'ell a à dire et si elle a peur d'avoir l'air de trop s'affirmer dans la société.

Je crois qu'il existe peut-être une légende protestante dont le rôle serait d rééquilibrer la légende révolutionnaire. La légende révolutionnaire est trè franco-centrique, elle a tendance à voir les Droits de l'Homme comme un production spécifiquement française. La légende protestante peut finalemen lui donner le grand air du large, insister sur l'aspect international du processu des Droits de l'Homme ; elle peut, je crois, rééquilibrer. Il est possible d'ailleurs, d'envisager les ressemblances et les différences entre les différente conceptions des droits de l'homme. Parler de liens, d'affinité, c'est introduir une relation souple entre deux phénomènes. Et puisque nous parlon aujourd'hui du protestantisme français et du protestantisme allemand, il sera intéressant de ne pas faire référence seulement aux anglo-saxons, mais auss peut-être de manière pas trop sophistiquée, de vulgariser toute la réflexion qu' eu Kant sur les droit de l'Homme. Il me semble qu'il s'agit d'une réflexion tout fait actuelle et où il y aurait beaucoup à dire.

LES PROTESTANTS ET L'ACTUALISATION DE LA RÉVOLUTION

Cette petite allusion à Kant m'amène au dernier point : l'actualisation. Dan tout ce qui se prépare et a commencé à se faire, au niveau des cérémonies d commémoration de la Révolution, il existe un souci de l'actualisation q ressemble assez à celui d'il y a un siècle, puisque on insiste sur la trilog révolutionnaire : liberté, égalité, fraternité. Et peut-être par rapport à 1889, un insistance plus grande sur les Droits de l'Homme et ce qu'ils peuvent di aujourd'hui.

Et là, je me demande quelle parole protestante il faudrait prononce puisque maintenant on parlera moins des persécutions. Elles sont plus lointa nes, davantage d'eau a coulé sous les ponts et l'intégration des protestan dans la nation a été réussie globalement. Je me demande si les parole protestantes ne doivent pas essayer de dégager une spécificité actuelle de protestants par rapport à ces grands débats. Au niveau de la liberté, le protestants du XIXe siècle ont insisté sur le fait que la liberté économique q était comprise au niveau du travail en usine comme un libre contrat ent l'entrepreneur et l'ouvrier était une liberté où le fort écrasait le faible. Face au héritiers stricts de la Révolution, des protestants du XIXe siècle n'ont pas e peur de dire que la véritable liberté demandait une organisation de cette liber économique, c'est-à-dire une intervention de la puissance publique, un législation sociale qui limite la liberté de chacun pour mieux respecter celle d tous.

Je pense qu'en cette fin de XXe sicle, le débat qui a existé sur l'économie a XIXe devient de plus en plus le débat sur la communication de masse. De pl en plus, il va y avoir un débat social sur ce que peut être la liberté de communication. Est-ce que cette liberté, sous prétexte que l'auditeur pouva toujours tourner le bouton il y aurait comme un libre contrat entre le producte d'une émission de télévision et l'auditeur, peut fonctionner sans règle du jeu Ou, au contraire, faut-il organiser une véritable liberté de communication, po que ce ne soit pas l'abêtissement généralisé et le fort qui écrase le faible ?

ors comment l'organiser ? C'est une question que les protestants du XXe siè-e ne devraient pas avoir peur de poser, comme les protestants du XIXe n'ont as eu peur de poser la question de la législation sociale.

Pour l'égalité, on peut dire qu'il y a une notion certainement différente de égalité dans des pays protestants comme les Etats-Unis et en France. Alain inc dans son livre *La machine égalitaire* insiste sur cet aspect. Il montre u'aux Etats-Unis on parle beaucoup plus d'égalité des chances au vrai sens u terme, tout le monde doit être sur la même ligne de départ ; mais après, les ens peuvent en être à des niveaux différents ; par contre, en France quand on arle d'égalité des chances, on vise plus à l'égalité des conditions et cela lui araît avoir des effets nettement contre-productifs. La proposition de Minc n'est as de copier le modèle américain, qui a aussi son revers, mais de se emander si insuffler un peu de notion d'égalité américaine dans l'égalité à la ançaise, ne permettrait pas de « désenclaver » la notion française d'égalité. es protestants français pourraient être un groupe porteur de ce débat.

Enfin la fraternité a toujours été, dans la trilogie révolutionnaire, un peu ce ui était considéré comme relativement spécifique aux sources chrétiennes, le omaine où les chrétiens ont des choses à dire.

Il me semble que l'insertion, dans les débats du temps actuel, d'une pécificité protestante devrait être mise en avant. Je crains un petit peu que ous ayons tendance à réfléchir à cette trilogie républicaine un peu comme les utres et cela me semblerait dommage.

Au bout du compte, ce bref exposé voulait moins être une analyse qu'un ppel, un appel à ne pas faire l'inverse de ce qu'ont fait nos aïeux de 1889 et à e pas avoir peur de poser une spécificité protestante dans les cérémonies du centenaire.

Rudolf von THADDEN

LA VISION DE LA RÉVOLUTION DE 1789 DANS L'ALLEMAGNE PROTESTANTE

Je voudrais vous parler un peu de la réception et de la discussion qui a e lieu à propos de la Révolution française en Allemagne. Ayant écouté Baubérc je me suis demandé si les protestants allemands sont aussi timides que leu corrélégionnaires français. Probablement les protestants allemands de l'oue sont timides aussi, je serais d'accord avec lui. Mais quand je pense à ceux d l'Est de l'Allemagne (on a tendance à les oublier souvent) je crois qu'il faudra corriger un peu la formule. Un de mes fils a passé un des derniers week-end e Allemagne de l'Est et me racontait comment les membres d'une associatic d'étudiants protestants à Halle se servent de la Révolution française pour fai de la perestroïka en Allemagne de l'Est. Cela m'a fait une impression profond d'abord parce que la moitié de ce groupe s'est fait arrêter, ce qui ne les a pa découragés de tout, et ensuite parce qu'ils se sont servis de ces formules d 1789 d'une manière extrêmement intelligente. Ils ont d'abord posé la questic suivante : « Est-ce qu'une révolution est obligée de dégénérer en stalinisme Après tout, les Français sont arrivés à terminer le régime de Robespierre, ave Thermidor, est-ce qu'il y aura un Thermidor dans le monde soviétique ? » I ont discuté pendant deux jours sur les chances d'amener un Thermidc d'abord en Allemagne de l'Est, puisque c'était leur pays, et puis après e élargissant un peu. Et cela, ce n'est pas un signe de timidité. C'est pour ce que je voulais commencer en éloignant un peu vos yeux du monde occidenta J'appartiens à un pays qui est divisé et qui par conséquent a lachance, c c'est une chance, de vivre dans les deux mondes, de franchir le mur sa même parler une langue étrangère.

AVANT LA RÉVOLUTION, LA RÉFORME

Première remarque : la discussion sur la Révolution française en Allem gne de l'Ouest est très différente de celle qui a lieu en France. On pourra d'ailleurs comparer les ouvrages parus en France et en Allemagne. Et certain ment les productions protestantes en Allemagne de l'ouest ne sont pas pl nombreuses que les productions protestantes en France. Mais ce n'est pa mon sujet.

En France, vous avez fait la Révolution en 1789, et vous avez été obligés vivre, tant bien que mal, avec les conséquences d'un fait réel. En Allemagn nous ne l'avons pas faite, pour des raisons qu'on peut discuter, par conséque la discussion allemande du XIXe et aussi du XXe siècle est beaucoup pl théorique que la discussion française. Karl Marx a dit « Die Fransözen mach die Revoluzion, die Deutschen dachten darüber nach » « Les Français ont f la révolution et les Allemands y réfléchissent ». Il y a, vous le voyez bien, élément d'ironie dans cette citation. Je pourrais aller plus loin. Parce que l

rançais ont fait la Révolution, et l'ont peut-être aussi un peu exagérée, ils imeraient bien que ça s'arrête maintenant. A mon avis, c'est un peu l'arrière-ond psychologique de la réflexion de votre roi de la révolution, François Furet. ous êtes un peu fatigués des révolutions, alors que chez nous, c'est le ontraire, il y a une certaine nostalgie. C'est très drôle mais une fois que vous vez franchi le Rhin, tout le contexte change.

Deuxième remarque : la perception de la Révolution est différente en llemagne pour deux raisons. La première, positive du point de vue protestant : eux siècles et demi avant la Révolution de 89, il y a eu la Réforme de Luther n Allemagne. C'est un peuple qui a réussi une Réforme. Maintenant le point égatif : une des conséquences de cette Réforme réussie a été un excès de uerres de religion. Nous en avons eu pratiquement jusqu'à la deuxième moitié u XVII[e] siècle. Cette fameuse Guerre de trente ans, en Allemagne, nous a oûté autant de victimes, si vous prenez à l'échelle des pourcentages, que les eux guerres mondiales de notre siècle. L'Allemagne a été totalement écrasée près la Guerre de trente ans. Certaines villes ne comptaient plus que la moitié es habitants qu'elles avaient avant cette guerre, et s'il n'y avait pas eu les éfugiés huguenots pour nous sortir un peu de notre peste démographique, au VII[e] siècle je ne sais pas, en tout cas, ce que serait devenue la Prusse. On eut démontrer que, dans certaines villes comme Magdebourg, Halle, Berlin, s Huguenots avaient pris même les maisons de ces familles allemandes isparues. Alors quand nous parlons de la Réforme en Allemagne, il y a oujours ce sentiment partagé. D'un côté le progrès du point de vue pensée et e l'autre le prix formidable à payer. Sans se rendre compte de ces deux spects, on comprend peu de choses aux discussions actuelles.

Il est possible d'en faire le résumé suivant : depuis la Réforme de Luther, s Allemands, même les catholiques, puisque tout se luthéranise en Allema-ne, (vous n'avez qu'à assister à un culte catholique en Allemagne, vous avez resque l'impression d'être dans une église protestante), les Allemands donc nt choisi, depuis le XVI[e] siècle, la voie de la réforme, les sociaux-démocrates raient, la voie du réformisme. Ils préfèrent, qu'ils soient athées, protestants, u catholiques, la voie de la réforme ou de l'évolution à celle de la révolution.

Mais, pour dire aussi la conséquence critiquable, toujours de cette Réforme e Luther, les Allemands ont tendance à rester dans le domaine de la pensée. s sont facilement prêts à changer le monde, dans le domaine intellectuel, hilosophique, théologique, littéraire tout ce que vous voulez, mais ils n'en ent pas toutes les conséquences pour la vie sociale et la vie économique. Il y donc une sorte de divergence assez souvent chez nous, entre la pensée et la éalité. J'ai trouvé d'ailleurs une très belle réflexion de Guizot,qui connaissait en l'Allemagne, sur ce sujet. Il avait constaté exactement ce que je viens de re : les Allemands sont toujours en avant en ce qui concerne la pensée, mais s sont en retard en ce qui concerne le monde des réalités. Ça va vous choquer ujourd'hui, parce que je connais bien l'image de l'Allemagne que vous avez n France. Vous croyez, à cause de l'économie allemande, à cause du sens de technique, que les Allemands sont modernes à tous les points de vue. C'est ux. Il y a toujours un élément du Moyen Age dans la société allemande, pas eulement dans les régions catholiques. Et on vit avec cette sorte de divergence ntre modernité de la pensée et retard dans les structures sociales. C'est, à on avis, une des conséquences de cette Réforme de Luther, qui a réussi eaucoup plus dans le domaine de la pensée que dans le domaine de la réalité ociale.

Voilà pour les préliminaires pour — comme on dit en allemand — que vou arriviez « à garer vos voitures intellectuelles », parce que ce n'est pas la mêm chose de garer une voiture en Allemagne et de la garer à Paris.

LA RÉFORME, AMIE DES LUMIÈRES

Maintenant, voyons les points essentiels.

Comment le protestantisme allemand, c'est la question que vous m'ave posée, a-t-il reçu les idées de la Révolution de 1789 ? Comment a-t-il réagi Les protestants allemands, essentiellement luthériens comme vous savez, o réagi d'une manière négative. La majorité de ceux-ci a rejeté la Révolutic française aussi bien au XIXe qu'au début du XXe siècle jusqu'en 1945.

A mon avis, il faut expliquer ce comportement allemand du XIXe siècle face la Révolution française sur l'arrière-fond du siècle des Lumières, « die Aufkla rung ». Vous ne comprenez rien à leur comportement si vous n'analysez pa avant, leur réaction à l'« Aufklärung ». Il y a, en effet, une différence fondamer tale entre l'« Aufklärung » allemande et les Lumières en France. Il y a là deu modèles du passage du Moyen Age aux Temps Modernes.

Je commence par le vôtre. La philosophie des Lumières, en France, s'e réalisée en rompant avec les traditions de l'Eglise, bien entendu catholiqu Cela rend très difficile, pour ne pas dire impossible, d'être en même temp chrétien et éclairé en France. Voltaire utilisait ce mot d'ordre : « écras l'infâme ». Cela revenait, pratiquement, à exiger la rupture entre les traditior chrétiennes, leur pratique, et la pensée éclairée.

En Allemagne, il s'est passé exactement le contraire. Prenez les deu grands exemples : Leibniz et Kant. Deux esprits qui ont vraiment fait avancer pensée européenne, dans le sens des Lumières, et qui en même temps fure chrétiens, étaient protestants. Pour un protestant allemand, il y a moyen c réconcilier la foi et la raison « Glaube und Vernunft ». La tradition protestan allemande n'exige pas qu'on dise adieu à la pratique de la foi pour entrer dar le domaine de la raison. Au contraire, la foi peut être utile. je vous donne u citation d'un théologien du XVIIIe siècle : la relation entre la foi et la raison e comparable à la relation entre la lumière et la lecture. La foi vous illumine, la vous permet de mieux lire le texte, donc la foi aide la raison qui, dans ce ser est l'effort de lecture du texte. Rien de comparable en France. Mais c'est u pensée typiquement protestante. La foi n'a pas besoin d'abdiquer face monde moderne. Et si vous me permettez d'ouvrir une parenthèse, c'est u des raisons pour lesquelles mes amis et frères protestants en Allemagne l'Est peuvent si bien se servir aujourd'hui des textes de Kant, de Leibniz, Lessing et de tous les autres dans leurs débats avec les communistes, par qu'ils peuvent toujours dire : « Nous ne sommes pas les retardataires de monde. Au contraire, nous avons la base la plus solide qui existe dans monde ». Karl Marx n'aurait pas existé s'il n'y avait pas eu cette base solide trois siècles de pensée protestante. Alors allez-y, défendez-vous en tant q communistes face à des protestants de ce genre-là !

Maintenant, une conséquence plutôt difficile, je souligne qu'il s'agit toujou des protestants allemands. Car il y a tout de même une Allemagne catholiq en Bavière et en Rhénanie, qui est aujourd'hui assez forte, mais qui, dans domaine intellectuel du XVIIIe et XIXe siècle, ne jouait aucun rôle en Allemag

ı pensée allemande de Luther à Kant, à Hegel, à Nietzsche est indéniablement une pensée protestante.

Cette conséquence néfaste, c'est que les Allemands avaient l'impression ie la pensée de l'Aufklärung suffisait pour comprendre tous les phénomènes es temps modernes, ils n'avaient pas besoin de la révolution de 1789. Elle leur araissait superflue. Il y avait certainement, on les cite assez souvent en 'ance, quelques jacobins allemands à Mayence, c'étaient des sectes d'origine itholique, il faut le souligner. Mais il y en avait très peu dans les territoires otestants. Ils ont donc raté un peu au XIXe siècle ce qu'il y avait tout de même valable dans la Révolution française. L'Aufklärung allemande était très bien ı XVIIIe siècle, mais au XIXe siècle on s'est un peu endormi sur cette grande adition. Hegel allait encore plus loin. Pour lui, l'explication était très simple. Il y vait d'abord le judaïsme, ensuite le christianisme, progrès par rapport au daïsme, ensuite la chrétienté du Moyen Age et bien entendu laRéforme, ouveau progrès par rapport à la chrétienté du Moyen Age et l'Aufklärung lemande était un peu la conclusion. Il y avait une ligne droite, mais toujours en vant. Il a fallu Nietzsche pour nous dire que c'était un peu plus compliqué et ie nous, les protestants allemands, pouvions rater pas mal de choses parce ie tellement fiers de nous-mêmes.

IMAGE NÉGATIVE DE LA RÉVOLUTION

Cela, c'est la tradition intellectuelle. Il faut ajouter maintenant un autre cteur. C'est l'expérience de Napoléon. Les Allemands ont connu la Révolution ançaise par l'intermédiaire de Napoléon, ce n'est pas tout à fait la même iose que d'être ici au Champ de Mars ; ce n'était pas tellement drôle, c'était ı phénomène d'occupation. Quand Napoléon est arrivé à Berlin, il a reçu les iefs de file de la colonie française huguenote. Il croyait qu'ils seraient une orte de 5e colonne en sa faveur. Il se trompait totalement. Ces réfugiés iguenots lui ont dit qu'ils n'avaient pas oublié qu'ils s'étaient fait expulser par ı pays catholique et qu'ils avaient l'impression que la Révolution était la ponse à la Révocation de l'Edit de Nantes,... etc. Par conséquent ils n'avaient is besoin d'entendre le message des nouveaux Français arrivant à Berlin. arrivée de Napoléon en Allemagne n'a pas été utile à la cause de la évolution française en Europe centrale, à part de nouveau pour les jacobins Mayence d'origine catholique. Il faut donc s'imaginer que, pendant tout le Xe siècle, le mouvement libéral allemand s'est développé en faisant appel au odèle anglais et non pas français. Face à un libéral de la révolution de 48, à ancfort, vous n'aviez qu'à lui dire : « ah voilà un Français parmi les Allemands ! ». Pas besoin de dire autre chose pour le disqualifier, le souvenir de la évolution Française importée par Napoléon jouait à plein. Et je ne parle pas es conservateurs, ils avaient d'autres arguments ! Même les libéraux, les ichelet allemands, comme Gervinius, Dehlman, n'auraient pas osé faire une férence à la Révolution française. Il reste juste Karl Marx qui est une ception !

Alors ceci a produit des effets. Premier effet, cette peur de la Révolution ançaise renforce le désir de réforme, du modèle réformateur. Celui-ci avait es racines, comme je vous l'ai dit, bien avant, mais désormais il domine atiquement totalement. Parce que les Allemands avaient peur de la révolu- on, ils ont inventé ce qu'on appelle en allemand « Reform von hohen » la

Réforme venant d'en haut. Ils préféraient une révolution venant du roi d Prusse à celle venant des rues de Berlin. Vous voyez où ça mène, ça march tant que vous avez un roi de Prusse protestant, plus ou moins conscient d origines de son pouvoir. Si un autre chef prend la place du haut ça tourne m Les Allemands étaient mal préparés au phénomène de Hitler. Parce que Réforme avait toujours réussi, au point de rendre superflues les révolutions, avaient perdu le sens des résistances révolutionnaires, contre un diable q prend la place du roi de Prusse.

Je passe très rapidement sur la question des Droits de l'Homme Allemagne. Vous connaissez la théorie. Prenons l'exemple de 1981, l Polonais avaient eu leur état de guerre ; avec Solidarnosc, en France, vo avez eu des démonstrations pour les Droits de l'Homme en Pologne, l Allemands ont envoyé des colis en Pologne (j'exagère un peu). Comment fait-il que la tradition des Droits de l'Homme soit moins forte en Allemag qu'en France ? Je ne crois pas. C'est la tradition d'une combinaison de de facteurs qui est moins forte, c'est-à-dire les Droits de l'Homme et les Droits Citoyen qui vont de pair en France, alors qu'en Allemagne vous avez, toujou grâce au protestantisme, une tradition tout à fait universaliste des Droits l'Homme. Mais comme ça se passe un peu dans les nuages, il ne s'ensuit p qu'il y ait autant une nécessité du droit du citoyen.

Il existe une tradition de cosmopolitisme allemand, très forte, mais pas tradition de citoyenneté aussi forte qu'en France. Schiller, en critiquant Révolution française, a dit que « n'est pas mûr pour la liberté civile, celui à fait défaut la liberté humaine ». Vous avez là un très bel exemple de ce pensée allemande. Il faut d'abord la liberté humaine, l'humanité, le reste pourra en parler peut-être dans trois ans... Voilà pour l'arrière-fond.

LE PROBLÈME DE LA SÉCULARISATION

Maintenant quelles sont les questions essentielles que les protesta allemands ont discuté quand ils ont parlé de la Révolution française au XIXe au début du XXe siècle ? Il y en avait deux, d'abord la sécularisation et ensu la démocratisation. La sécularisation concerne les rapports entre l'Eglise l'Etat, ou peut-être d'une manière plus générale, entre l'Eglise et le monde. démocratisation concerne les structures intérieures de l'Eglise.

La sécularisation : un protestant allemand, comme un catholique franç est confronté au phénomène de sécularisation de la vie, non seulem intellectuelle, mais sociale, politique. Mais il y a une différence, c'est que protestants allemands se disaient : « Tiens ! Est-ce que Luther n'a pas d commencé à ouvrir la porte vers la sécularisation ? Il a tout de même sécular les couvents ». Depuis le XVIe siècle, on l'oublie, il n'y avait plus de couve dans les deux tiers de l'Allemagne. Moi je viens de la Poméranie, d'une rég entièrement protestante avant la guerre. J'avais douze ans quand j'ai connaissance du premier catholique de ma vie ! On me l'a décrit comme musulman... ! C'est pour vous donner une idée. Dans ce monde totalem protestant de l'Allemagne du nord et de l'est, je vois encore les ruines d couvents. Dans une petite ville, à 20 km de mon village, il y en avait encore. en parlait, on voulait savoir ce que c'était. Des gens nous ont dit que c'étai des Suédois, pendant la guerre de trente ans, qui avaient détruit ce bâtime

'autres disaient : « Imaginez-vous, il y avait des hommes là-dedans qui avaient pas le droit de se marier ! », c'est comme ça que j'ai compris ce que était que d'être célibataire : des hommes auxquels on avait défendu de se arier. Et moi je me disais, « mon Dieu, les pauvres ! Mais qui a fait ça ? » « Je sais pas très bien, c'est un homme, je crois qu'on appelle le pape ». — Qu'est-ce qu'un pape ? » Je l'ai demandé à ma mère. « Les catholiques en nt besoin pour leur expliquer la Bible » — « Pourquoi ? Ils ne peuvent pas la e tout simplement ! Est-ce qu'on a besion de quelqu'un pour aider... » Vous ouvez ainsi un peu comprendre les sentiments de base d'un protestant lemand qui ne connaissait que le monde protestant. Non seulement un onde qui ne connaissait plus le couvent, mais un monde qui n'avait pas les ois états qui existaient en France lors des Etats Généraux de 1789. En russe, il n'en existait que deux, il manquait le Clergé. Pour moi, quand j'étais à école, j'apprenais qu'il y avait deux états : la noblesse et puis le reste... mais ors le clergé ? Je ne connaissais que des pasteurs protestants, c'était des ens comme des instituteurs. Quand il n'existe pas de couvent et qu'il n'y a pas pouvoir politique de l'Eglise, il n'existe pas d'anticléricalisme, voilà en gros situation allemande. Cela vous ne pouvez pas l'imaginer en France. apprends cela maintenant aussi en Allemagne de l'Ouest, quand le Pape arroge le droit d'introniser des archevêques à Cologne, comme Innocent III Moyen Age. C'est la première fois que j'en arrive à avoir des sentiments anticléricalisme ! En Poméranie, je n'en avais pas besoin. La conclusion, ous la devinez : parce que les protestants allemands avaient cru avoir anticipé sécularisation, ils croyaient pouvoir continuer à vivre éternellement avec la tuation de Luther. Ils n'avaient pas vu que le mouvement de l'industrialisation XIXe siècle, pour prendre un exemple, avait produit d'autres conditions de e que celles qui existaient au XVIe siècle. Le laïcisme est un phénomène ançais. En allemand, « laïc » est quelqu'un qui n'appartient pas au clergé, omme au Moyen Age ; il n'y a pas cet élément de poussée de laïcisme dans la onnotation de « Laie » en allemand. Nous n'en avons pas besoin, donc pas la eine de moderniser les rapports entre l'Eglise et l'Etat.

Un seul avait compris le problème, quelqu'un auquel personne ne pense, était le protestant prussien Bismark. Il avait dit, après avoir fondé l'Empire, 'il fallait faire un effort pour moderniser l'Eglise protestante. C'est comme ça 'il s'est lancé dans l'aventure du « Kulturkampf » dont on parle toujours dans e perspective catholique, ce qui est faux. Bien sûr, il existait un aspect de nflit avec l'Eglise catholique, mais ce n'était pas tout, il y avait aussi un pect protestant dont on ne parle pas. Bismark s'était dit qu'il fallait moderniser s rapports entre Eglise et Etat et il n'a malheureusement pas réussi à nvaincre son roi de Prusse. Finalement il n'avait pas la force dont il avait soin pour arriver au même résultat que Jules Ferry en France. Bismark est Jules Ferry allemand mais malheureusement il vivait dans un autre contexte. était convaincu qu'il fallait séculariser davantage les rapports entre l'Etat et glise. Nous en sommes donc restés un peu dans les traditions du début du Xe siècle. Voilà pourquoi il existe une démocratie chrétienne si forte en emagne et que Kohl, grâce à Bismark, peut toujours avoir des majorités ! Il ne en rend pas compte, parce qu'il est catholique. Alors chez nous le « Kulkampf » a échoué, alors que chez vous il a réussi. Au milieu de la République, vous avez la séparation entre l'Eglise et l'Etat et nous avons eu consécration de « Tron und Altar », de l'autel et du trône au début du Xe siècle.

LA QUESTION DE LA DÉMOCRATISATION

Voyons maintenant **la démocratisation**, la structure interne de l'Eglise. L aussi il y a un problème. L'Allemagne était essentiellement luthérienne. Il avait une minorité réformée. Par conséquent les protestants allemands r connaissaient pas les synodes et les conseillers presbytéraux. La différenc entre les luthériens et les réformés tient essentiellement à cette question c structure et non pas à la question de la prédestination que plus personne r comprend. Il ne s'agit pas de théologie, mais de structure de l'Eglise. Pour le luthériens, il suffit d'avoir des théologiens et quelques juristes pour l'administra tion ce qu'on appelle en allemand « Amtskirche ».

Quand vous évoquez la notion de « Amt » en allemand, tout à coup ce donne une dignité formidale à la personne qui peut n'être rien à côté de c « Amt » dont il dispose. Les luthériens ne connaissent pas les synodes ni le conseillers presbytéraux. Quand la Révolution française arrive, tout à coup c nous dit qu'il faut des personnes, pas des fonctionnaires de l'Etat, qui auraie aussi des responsabilités. Les Allemands se sont dit : « Mon Dieu, comme allons-nous faire ? jusqu'à présent nous avions des théologiens et des juriste maintenant il faut autre chose, ça va nous ramener les nobles, ce sont les seu qui disposent d'une certaine culture. Alors cela va être l'Ancien Régime q revient avec la Révolution française, les nobles qui reprennent le pouvoir dar les structures de l'Eglise ». Si on parle de former un conseil presbytéral, dar un village vous avez le pasteur, peut-être l'instituteur et puis le noble, le nob d'avant la Révolution, comment voulez-vous faire autrement, alors on se di cette Révolution française elle va nous ramener au Moyen Age. Non. On rester à la structure classique des luthériens, surtout pas de synode ni c conseillers presbytéraux ! Là encore, de nouveau, Bismark nous a sauvés faut des conservateurs prussiens pour faire marcher les choses ! Bismark a en substance aux protestants allemands : « Vous avez maintenant le suffra universel pour le Reichstag, je vous l'ai donné et vous n'avez pas le droit vote pour des assemblées d'église, alors non ! Il faut changer cela. Bismark fait essentiellement trois choses, il a fondé l'empire allemand, il a essayé renouveler les rapports entre l'Eglise et l'Etat (là il a échoué car c'est pl difficile de vaincre le pape que Napoléon III). Il lui restait une troisième chose faire : réformer les structures de l'Eglise protestante, là il a réussi, seuleme les protestants ne le savent plus aujourd'hui.

RÉCONCILIER LA RÉFORME ET LA RÉVOLUTION

Je reviens à cet aspect capital de l'histoire du XXe siècle que no connaissons tous mais dont nous parlons trop peu : Hitler.

Hitler a profité de la réussite protestante. Les Allemands avaient eu d exemples de réussite, d'abord la Réforme de Luther, puis les réform politiques de Bismark. Ils avaient cru finalement que tout ce qui vient d'en ha était bien. Surtout il ne fallait pas faire bouger le peuple. Quand on commencé, dans « l'Eglise confessante », c'est-à-dire dans l'opposition prot tante contre Hitler, à faire appel à des actions du peuple, vous savez ce qu nous a dit ? Je cite une phrase que j'ai trouvée dans les textes de mon père, était un membre actif de l'Eglise confessante « Vous n'allez pas établir commune de Paris de 1871 en Poméranie ! » Cela, en 1934, un mois après

ımeuse déclaration de Barmen, ce qui fait que mon père commençait à ésespérer. Il se disait « Comment est-ce que je vais faire pour apprendre à ne population qui n'a aucune expérience dans le domaine de la révolution à ire de l'opposition contre Hitler ? ».

Je conclus en exprimant l'idée suivante : il fallait malheureusement l'expéence du terrorisme nazi pour que les protestants allemands apprennent qu'on e peut pas se passer d'une tradition de 1789. Et je vais plus loin, il faut enfin rriver à réconcilier les traditions de la Réforme de Luther et les traditions de 789 en France. Si on arrivait à faire cela, on aurait en même temps réussi à onner une base solide à cette Europe dont nous parlons tout le temps et pour ıquelle nous faisons trop peu. Parce que nous n'aurons pas l'Europe si nous 'arrivons pas à réconcilier les traditions intellectuelles essentielles des grands ays de l'Europe. Et je ne vois pas d'autres moyens pour que les protestants rrivent de nouveau à jouer un rôle dans cette Europe majoritairement atholique. Mais je dis en même temps, je crois que les protestants, même s'ils ont minoritaires dans cette Europe que nous sommes en train de fonder, ont n rôle immense à jouer, à condition qu'ils comprennent une fois que la éforme de Luther et la Révolution de 1789 sont des frères amis.

Jean-Paul WILLAIME

CONCLUSION

Merci beaucoup à Rudolf von Thadden pour cet exposé tout à fait passion-nant et qui élargit notre horizon de façon très heureuse.

On m'a demandé de faire quelques remarques conclusives. C'est un tâche redoutable. Je ne voudrais pas non plus abuser de votre patience pou que nous ayons suffisamment de temps pour la discussion.

Je vais donc me contenter de quatre remarques.

1. - Tout d'abord une première question sur la situation socio-culturell dans laquelle nous nous trouvons en 1989 et dans laquelle nous célébrons c bicentenaire. Il me semble que nous le célébrons dans une situation où se pos la question de l'identité nationale, à une époque où l'on s'aperçoit qu'il y différentes traditions, qu'il y a un pluralisme culturel et religieux en France que subsumer toutes les différences dans un modèle unique n'est pas éviden la confrontation avec l'Islam, la construction de l'Europe et l'ouverture à u espace plurilinguistique, pluriconfessionnel, etc. ébranle notre « mythe nati nal » (Suzanne Citron) et rend plus problématique une célébration étroiteme nationale de la Révolution Française.

Faire une comparaison avec la situation allemande est dès lors extrêm ment instructif. En effet, avec l'Allemagne, nous avons affaire à un pays qu comme vient de nous le rappeler von Thadden, a la Réforme comme éléme fondateur, un pays, donc, qui s'est beaucoup plus structuré à partir d'un conf intra-religieux qu'à partir d'un conflit opposant la religion et la politique. Il e intéressant de confronter ces deux sociétés nationales avec chacune le événement historique fondateur. Car en France, c'est une grande particulari de notre situation, l'avènement de la République s'est fait dans une oppositic au religieux — on rappelait tout à l'heure l'opposition entre les Lumières e France et l'Aufklärung allemande ; le conflit typique de notre situation françai est celui entre la France, « fille aînée de l'Église », (la vieille liaison entre monarchie française et le catholicisme) et la France, « fille aînée de République ». Or la petite minorité protestante française s'est trouvée dans grand conflit qui a été structurant de l'identité française et par rapport auqu elle a dû se situer. La situation du protestantisme allemand fut tout autre.

2. - Cela m'amène à une seconde remarque. Le protestantisme éta minoritaire en France, il ne peut pas oublier qu'il doit à la Révolution reconnaissance pleine et entière, qu'il a donc une dette envers la Révolutic pour la reconnaissance de ses droits, puisque la Révolution c'est l'abolition la France très catholique. Il y a là une situation qui le place dans une attitude dette par rapport à l'héritage révolutionnaire, situation qui, comme le mont

ntre autres Jean Baubérot dans ses travaux sur le processus de laïcisation, l'a it accueillir positivement le processus de laïcisation entamé dès la période de Révolution. Mais, il ne faut pas oublier la façon dont cela s'est passé en rance : avec la grande rupture de 1789, la désacralisation politique du eligieux a engendré une sacralisation religieuse du politique qui a eu ses belles eures de gloire, qui a suscité ces grandes reconstitutions de l'épopée ançaise — Paul Viallaneix nous le rappelait tout à l'heure — ces grandes econstitutions légendaires de l'histoire nationale. Cette sacralisation religieuse u politique a contribué à ce que la laïcité qui s'est constituée en France ne soit as très neutre à l'égard du phénomène religieux. Il s'agit d'une laïcité qui s'est rigée sur la base d'une vision du monde alternative par rapport à la vision du ionde religieuse ; on retrouve là l'héritage des Lumières françaises en tant u'elles sont porteuses d'une critique de la religion. Ces éléments marquent ncore profondément notre situation. Si nous arrivons aujourd'hui à un certain ombre d'interrogations, c'est parce que, je pense, s'effectue actuellement une iïcisation de la laïcisation elle-même, que s'effectue aussi une certaine ésacralisation du politique. La question se pose dès lors de savoir en fin de ompte si, aujourd'hui, la Révolution française est encore un enjeu politique, si lle est encore aussi un enjeu religieux. Si on repense au premier centenaire, voqué par André Encrevé, on a pu voir combien les protestants ont sacrifié à n certain culte national et se sont inscrits dans la grande légende reliant irectement Réforme et Révolution. Il est extrêmement important de voir que, outes proches de nous, de l'autre côté du Rhin, les choses ne se sont pas du out passées ainsi. Les protestants français ont-ils réagi en tant que Français lus qu'en tant que protestants ? Il y a un débat intra-protestant à avoir sur les cquis de la Révolution française.

3. - Peut-être est-ce pour cela que ce bicentenaire ne revêt pas du tout les nêmes aspects que le premier centenaire. Il y a certes eu quelques escarmouhes, un premier débat entre Pierre Chaunu et Max Gallo à *Apostrophes* (on se erait cru à nouveau en 1789 tellement les oppositions et les propos étaient ifs), mais peut-on encore dire, malgré quelques manifestations ici ou là, qu'il y un véritable enjeu politique autour de la Révolution Française (la fameuse uerelle de la France Vendéenne, des Chouans, etc. par rapport à la France épublicaine) ? Il me semble que cela est fortement atténué et qu'il y a une orte d'œcuménisme politique sur les valeurs de 1789, les différentes formaons politiques cherchant à intégrer cet héritage selon des tonalités diverses.

La Révolution française est-elle un enjeu religieux ? Nous sommes là ncore dans une situation tout à fait différente, à la fois de 1789 et de celle du remier centenaire, puisque nous voyons un catholicisme qui a fait sienne (on ourrait en discuter longuement mais je suis obligé de simplifier les choses) ne certaine conception des Droits de l'Homme et qui, dans les schémas, les extes sur la liberté religieuse, Vatican II, etc. a fait un certain chemin depuis époque de la Révolution (l'opposition radicale du pape, ensuite le *Syllabus*, tc.). Je dirai donc que cette conjoncture, que je retrace à gros traits, explique eut-être ce que signalait Jean Baubérot, à savoir que les protestants ne avent pas trop quelle parole spécifique exprimer par rapport à **la** Révolution ançaise dans cette nouvelle situation. Car on pouvait dire qu'avant, les apports étaient clairs et on pouvait se situer, c'est le fameux pacte que les rotestants ont passé avec le camp laïque et, plus largement, les républicains.

4. - Je terminerai ces réflexions, qui sont une façon de lancer le débat et

nos confrontations par une dernière remarque. Après les grands conflit politiques et religieux autour de la Révolution française, notre référence à l Révolution française n'est-elle pas aujourd'hui de nature plus éthique qu politique et religieuse ? N'assistons-nous pas aujourd'hui à un essai d relecture de la Révolution française qui privilégie la Déclaration des Droits d l'Homme et du Citoyen ? En cela il me semble percevoir une sorte d'œcumé nisme éthique, où les différentes forces politiques, les différentes tradition religieuses, dans une France qui se veut plurielle, découvrent ou redécouvren dans les principes de 1789, les fondements d'une société pluraliste qui, à notr époque, s'interroge tout spécialement sur son pluralisme après la déliques cence des grands mythes nationaux, des grandes reconstitutions légendaire de notre histoire de France.

Cela transparaît dans les débats sur la laïcité et dans ce que j'appelais tou à l'heure la laïcisation de la laïcité elle-même. On passerait d'une Républiqu laïque qui était en fait une alternative religieuse séculière par rapport l'emprise catholique sur la société, à une République qui se voudrait laïqu dans un sens pluraliste et qui développerait une neutralité bienveillante l'égard des phénomènes religieux et des différentes conceptions qui sor présentes dans la société. Après le modèle unitaire, le contre-système d'em prise qu'on a voulu imposer et la violence que cela a engendré, on se souciera plutôt aujourd'hui de fonder le pluralisme et l'on referait une lecture en ce sen de l'héritage révolutionnaire. Après avoir servi de référence à l'unification — e à l'essai d'homogénéisation — républicaine de la France, la Révolutio Française, version Droits de l'homme, servirait à une France plurielle à dire so pluralisme et les fondements communs de son pluralisme (ce qui est aussi un façon d'en indiquer les limites).

A travers les livres...

Eglise - Histoire ; Protestantisme, révolution, responsabilité et engagement

234-89

N SIÈCLE ET DEMI D'HISTOIRE PROTESTANTE. Théodore de Bèze et les protestants sujets du roi.

ris, *Maison des Sciences de l'Homme,* coll. « Entretiens d'Auxerre » 3, 1989, 128 p., P. 91.

Plaquette éditée « sous la responsabilité de Léo Hamon » et issue d'entre-ns tenus sous sa présidence à Auxerre dans un esprit (page de présentation, n numérotée) de non-spécialisation, d'ouverture. Originalité (de bon aloi) ns le contenu. Il s'agit bien sûr de Th. de Bèze, qui était bas-bourguignon, né /èzelay en 1519. Mais aussi (principalement) de l'histoire en Bourgogne, où la :forme a eu de l'importance et un début prometteur vers 1520-1560 lorsqu'on nsait encore à une réforme d'ensemble de l'Eglise, mais a été bloquée par la :ce (rôle important, tragique, du maréchal de Saulx-Tavannes). Et, la limita-n locale du mouvement étant acquise, de la vie du protestantisme en situation minorité sous l'édit de Nantes ; enfin, bien évidemment, de la persécution de uis XIV (communication utile concernant la famille de Jaucourt). Des cussions intéressantes sont analysées. Parmi les participants protestants, H. ıbief, le pasteur Fromental, D. Ligou, J.C. Garreta, le pasteur Marcel Nicole, ichel Reulos, B. Roussel, Etienne Trocmé. L'archevêque de Sens, évêque Auxerre, Mgr Ernoult, était présent.

Ce qui me semble le plus intéressant (tout est intéressant) n'est pas l'étude gionale, ni ce qui concerne Bèze, mais les aperçus plus généraux concernant ; rapports entre la monarchie et les groupes réformés, bref le caractère des ptures du 16e puis de la vie de la minorité réformée et de sa foi. On a insisté ns ces entretiens sur la persistance des espoirs de réunion après 1598. Cf. la ntribution de Mme Labrousse au tome II de *La France religieuse.* Ed. du Seuil, 88.

D.R.

JEAN-BON SAINT ANDRÉ. Sa vie, ses écrits.

Mis en ordre et publié par Michel NICOLAS.

Montauban, Rhétoré, 1848. Réédité à Montauban par Lormand, 1988, 196 p., P. 101.

Originaire de Montauban, André Jean-Bon apparaît d'abord comme cap-taine de vaisseau dans la marine marchande. Un naufrage malheureux, sui d'études théologiques au Séminaire français de Lausanne, en firent un pasteu du désert sous le nom de Saint-André qu'il avait lui-même choisi. Il exerça Castres (1774) puis à Montauban (1788). S'étant engagé dans l'action politique le département du Lot l'envoya siéger à la Convention Nationale. Elu comm Girondin, il ne tarda pas à rompre avec son parti, s'opposant violemment certains de ses anciens collègues dont Rabaud Saint Etienne. Ainsi mis e vedette, le 10 juillet 1793, il se trouva porté à la tête des députés qui vont forme le Grand Comité de Salut Public et reçoit même la mission d'y faire entre Robespierre. Après des débuts si prometteurs, son rôle peut apparaître plut modeste ; il va cependant contribuer à réorganiser la marine et lui permettr d'ajouter quelques pages glorieuses à son histoire. Détenu à son domicile apr Thermidor, il ne tarde pas à bénéficier de l'amnistie votée par la Conventio (1795).

Dès lors, qu'allait-il devenir ? S'étant prononcé contre tous les cultes, il n pouvait décemment songer à reprendre son ministère. Il va ainsi entrer dar l'Administration consulaire, à Alger puis à Smyrne. Mais ici, à peine arrivé, L Porte, rompant toute relation avec la France, le jette en prison. Le voici dor otage pendant deux ans et demi, dans diverses forteresses des rives de la M Noire. « Le Récit de (sa) captivité » de l'édition Lormand est amputé du déb et de la fin, sans doute définitivement perdus. Il y est avant tout soucieux « c peindre les Turcs, tels qu'ils se sont montrés (p. 125) et de prouver par des fai qu'il n'y a chez eux ni justice, ni humanité, ni bienséance » (p. 147). Libéré 15 sept. 1801, il se hâte de rentrer en France. Le Premier Consul désira s l'attacher et le nomma Préfet de Mont Tonnerre. Saint André réalisa un grar projet, toujours différé, celui de la route riveraine de Mayence à Coblenc Aussi, à sa mort en décembre 1813, emportait-il l'estime de ses administrés. Sc caractère, sa forte personnalité étaient déjà, à certains égards, européens.

On regrette seulement qu'il ne soit fait aucune mention de la thèse c professeur Lévy-Schneider soutenue dès 1901, sur « Le conventionnel Jeanbc Saint André » et qui est devenue, sur ce sujet, l'ouvrage de base, ni des travau du Professeur Ligou, en particulier l'ouvrage sur Montauban qui vient c paraître sous sa direction.

Frank Delteil.

Bernard Cousin, Monique Cubells, René Moulinas **236-8**

LA PIQUE ET LA CROIX. Histoire religieuse de la Révolution française.

Paris, *Le Centurion,* coll. « Chrétiens dans l'Histoire », 1989, 317 p., P. 140.

Ce travail, rédigé par trois enseignants de la faculté d'Aix-Marseille (et dor dans l'entourage de Ph. Joutard) me paraît remarquable par son attituc

ıpartiale (il est notamment beaucoup plus objectif que Timothy Tackett en ce ıi concerne les « bagarres » de Montauban et de Nîmes en 1791, c'est-à-dire la prise des luttes religieuses dans le Midi à l'occasion de la constitution civile du ergé. (Tackett, à tort à mon avis, attribue à Barnave et à Rabaut St Etienne, ›nstituants et protestants, une responsabilité qu'ils n'avaient pas dans la ›nstitution civile). Ce qui est dit des protestants lors de la loi de 1802, qui est spiré de près de ma thèse, me semble excellent. J'ai le regret de devoir ›uligner, à propos des protestants, une imprécision qui pourrait, si l'on était vère, être qualifiée de contradiction, entre la p. 206, où il est dit que les ısteurs réformés ont dans l'ensemble résisté mieux que les catholiques à la échristianisation de 1793-1794 (« sur 220 pasteurs, une vingtaine seulement ne prirent pas leurs fonctions », et la p. 276, où il est dit que, entre 1793-94 et 301 (semble-t-il, les dates de cette page sont très vagues) « une centaine de ısteurs ont abandonné le ministère » (une centaine, ce serait presque la moitié ı corps). En fait, et bien qu'il soit très malaisé d'être affirmatif, la vérité paraît re entre ces deux estimations, l'une comme l'autre exégérées, mais plus près la première que de la seconde (voir mes *Eglises Réformées*, sous le titre ısteurs, notamment 462-463, mes *Textes et Documents* passim, surtout 209-.8). Le deuxième ouvrage n'est pas cité dans la bibliographie et, je le crains, a pas été utilisé, j'ignore pourquoi.

Le choc, la « grande déchirure » apporté par la Révolution du point de vue ligieux, est exprimé avec beaucoup de force (chap. 3 et 4) ainsi que (chap. 5) persistance et les aspects de la vie religieuse des catholiques — cf. le colloque Chantilly de novembre 1986.

D.R.

ıcques Le Goff, René Remond (ss la dir. de)

ISTOIRE DE LA FRANCE RELIGIEUSE, 4 volumes (annoncés).

›me I : Des Dieux de la Gaule à la Papauté d'Avignon **237-89**

›me II : Du christianisme flamboyant à l'aube des Lumières **238-89**

aris, *Le Seuil*, coll. « L'Univers historique », 1988, 572 p. et 569 p., P. 390 l'un.

La petite recension qui suit ne concerne évidemment que les deux volumes ırus (traitant des origines aux environs de 1720). Je consacre à chaque volume ı paragraphe séparé. En louant tout d'abord ici la présentation de l'ensemble : s illustrations sont très belles, et la plupart accompagnées d'un commentaire n marge) qui, plus que ne le fait le texte, dégage particulièrement le sens de mage, la raison pour laquelle elle est insérée — par exemple, s'il y a lieu, ıspect polémique — ce qui est très souvent (tome II) le cas des œuvres d'art sues de la Contre-Réforme. Ces commentaires concis sont souvent par ıx-mêmes remarquables.

La conception d'ensemble de l'ouvrage est éclairée par une préface très aire cosignée de MM. Le Goff et Rémond : ce n'est pas un ouvrage de ›ciologie, c'est une histoire vue sous l'angle du religieux, du « tout le champ ligieux, de toute sa diversité » (p. 10). La préface insiste au sujet de cet aspect ıiversel (non seulement en ce qui concerne les dissidences caractérisées, mais ıssi les « francs-tireurs », « indépendants, inclassables, contestataires et rebel-s » (p. 10)). Ce point serait peut-être dans une certaine mesure contestable, le

livre (dans la partie publiée que j'ai lue) ne néglige pas les marginaux mais por cependant surtout sur le catholicisme, bien qu'il dénote un effort dans rédaction pour ne pas se montrer envahissant, pour ne pas utiliser (par exempl le terme « chrétien » au sens de « catholique » ; les auteurs écrivent, sans auc doute de façon sincère : « C'est dans le respect des croyances (y compris cell qui manifestent indifférence ou hostilité à l'égard des religions établies et du fa religieux lui-même) et de la diversité religieuse... une histoire... retrouvant ch les Français religieux (ou non) le même et l'autre, que nous vous proposons... [en ce livre]. (p. 11-12).

Vol. I *Des dieux de la Gaule à la Papauté d'Avignon*
(vol. dirigé par J. Le Goff)

Les chapitres sont de : P.A. Février (Aix-Marseille) ; J. Ch. Picard (Nante re) ; J. Cl. Schmitt (Hautes Etudes en Sciences Sociales) ; A. Vauchez (Nante re).

Ce volume ne prétend pas remonter jusqu'à la « religion » des tem préhistoriques. Il débute, après une brève introduction de J. Le Goff, par chapitre de P.A. Février, intitulé le *Temps des Dieux*, où déjà l'on voit u « romanisation religieuse » absorber et transformer « le vieil héritage [indigèn à forte coloration celtique ». Les dieux et déesses gréco-romains à figu humaine apportent ainsi comme une transition vers une religion « monothéis où le Dieu unique est à visage humain » (p. 22). Affirmation de principe : effet les débuts du christianisme en Gaule sont très mal connus, ainsi que la lut qu'il a livrée contre le paganisme ; P.A. Février écarte « les légendes, affirmations ou les hypothèses non documentées qui... encombrent » cet histoire très ancienne et sans textes. La plus ancienne mention qui paraisse sû est celle des martyrs « lyonnais » (de Lyon et de Vienne) en 177, à la fin règne de Marc-Aurèle (« le Nord » de la Gaule n'a été, par rapport au Sud, q tardivement christianisé).

Plus généralement, les auteurs se refusent aux discussions de nature théo que (du type : quel doit être le rôle de la religion dans la vie de la société ?) ; constatent seulement, par exemple, qu'en France « c'est une entente profon entre l'Eglise et la monarchie sur un modèle de société et de pouvoir qui a rég jusqu'à la Révolution » (p. 15). De cette entente passée, ils retrouvent enco quelques traces ou séquelles : « la République française laïque... enseve solennellement ses gloires nationales dans un "sanctuaire de substitution", Panthéon » (p. 20).

Ce sont quelques pages seulement de ce volume I qui jouent le rôle d'u introduction à l'ensemble de l'ouvrage. Les trois quarts du volume traitent, suivant pour l'essentiel l'ordre chronologique, du « Moyen Age », un Moy Age court, arrêté aux papes d'Avignon. Les auteurs, après P.A. Février, sont Ch. Picard (« L'Ordre carolingien ») puis A. Vauchez (« Le Christianism roman et gothique »). Je ne m'y arrête pas, tout en notant certains aspe originaux de leur travail : les temps mérovingiens relativement réhabilités rapport à l'époque carolingienne ; peu d'insistance au sujet de la « réfor grégorienne » de la fin du 11e siècle ; rôle important reconnu au pape Jean X (Jacques Duèse, mort en 1334).

Ce qui est le plus « neuf » pour moi, non spécialiste, c'est la dernière pa du volume (un quart environ) intitulée les « superstitions » et rédigée par J. Schmitt (1). Il s'agit des religions « parallèles » (non pas les seules hérésies)

un essai pour faire comprendre comment, armé des textes qu'il a réunis, historien peut supposer qu'elles se sont développées, et maintenues plusieurs ècles. Les pratiques « sataniques » entrent dans cet ensemble mais n'en sont u'une partie. « L'histoire des superstitions rencontre nécessairement celle de la ulture populaire ou du folklore que les historiens ont remis en honneur dans les ngt dernières années) (p. 423). Le terme « superstitions » fait partie du discours de l'autorité, de l'ordre et de la contrainte », donc de ceux qui par ofession combattent les idées qu'ils estiment être superstitieuses, mais bien 'idemment il s'agit pour nos auteurs de parler de façon objective de ces formes religieuses » aberrantes ou tout au moins étranges (étranges à nos yeux : uisqu'elles ont existé pendant des siècles, elles ne l'étaient pas, ou pas au même egré, pour les hommes de ce temps). Qu'elles aient existé, et aient eu grande nportance, ne présente aucun doute. D'excellentes reproductions de ms., parlantes », sont données dans le volume I ; les plus frappantes, parmi eaucoup, face aux pp. 544-545 : la cour de Satan, et Satan engendrant Enchanteur Merlin (Bibl. Nat., ms. du 15e siècle, *Ystoire de Merlin*). Ce qui est pas aisé, c'est d'exposer et d'expliquer avec quelque clarté ces « supersti- ons » : n'y voir que des fables ridicules n'est pas une explication, ou au mieux en insuffisante.

Le Diable ou Satan est une figure biblique ; cependant le rôle qui est alors tribué à lui et à ses séides « est une invention tardive, et dans une large mesure rétienne » (p. 430). La démonologie, d'origine partiellement juive, partielle- ent néoplatonicienne, doit beaucoup (pour une organisation relativement aire, une sorte de description intelligible) à Saint Augustin ; Augustin définit puissance des démons et la possibilité pour les humains d'entrer en rapport ec eux et de les servir « sous l'impulsion du vice et de la curiosité, ou à cause l'amour d'une félicité fausse et terrestre ou de la recherche d'une préémi- nce temporelle » (p. 436). Bref, il est, pour Augustin, raisonnable de penser même si c'est une idée opposée à la vie chrétienne — qu'il est possible, alisable et *efficace* de communiquer avec les démons, et de ce fait de recevoir eux une certaine puissance. De ces « bases » dans l'œuvre d'Augustin (*De la ivination des Démons*) dérivent d'innombrables « superstitions » que l'Eglise ait admettre comme fondées en réalité, tout en les condamnant. Ces « supers- ions », J.C. Schmitt les évoque clairement, avec maîtrise, sans longuement sister : restes du paganisme rustique combattus par les hommes de Dieu acrifices à un lac, dont parle Grégoire de Tours) croyance aux enchantements, fastes aux récoltes et même à la vie des enfants, prodiges physiques (grêle, nnerre dévastateurs), invocation des morts et divination par l'entremise des orts (l'épisode biblique de Saül et de la Pythonisse, I Sam. 28, était invoqué), vination par les livres saints ouverts au hasard, par les rêves fées, dérivées des éesses Mères (Mélusine, en Poitou) apparitions nocturnes soit terrifiantes armée des morts, Maisnie Hellequin, Chasse volante) soit bénéfiques (« Dame onde », l'invocation des âmes des ancêtres apporte l'abondance). Etc.

Vers 1350, « date charnière de l'histoire de la sorcellerie » (p. 541), ces perstitions se simplifient un peu en se fondant en une certaine mesure « dans unique stéréotype de la sorcière, bouc émissaire peut-être des grandes peurs la Peste Noire » (ibid.). C'est aussi le temps où, la puissance de l'Etat accroissant, la punition de la « sorcellerie » comme diabolique devient fré- ente et d'une efficacité redoutable, du moins au détriment de la vie des rcières. Le sabbat des sorcières qui n'a probablement jamais existé que dans nagination des juges qui le punissaient (Schmitt se montre très prudent à cet

égard), n'a jamais autant été poursuivi, et autant de sorcières enfermées o brûlées que lorsque la culture lettrée va rejeter sorcières et sabbat au rang de folies populaires — après toutefois un dernier « succès » (ou épisode tragique au 17e (évoqué au vol. II).

On ne peut qu'admirer, dans la partie due à J.C. Schmitt, comment de problèmes qui sont assez loin de nos soucis et de nos réflexions sont rendu présents dans un exposé le plus souvent extrêmement clair.

Vol. II : *Du Christianisme flamboyant à l'aube des Lumières.*
volume dirigé par F. Lebrun (Rennes II).

Les chapitres sont de : J. Chiffoleau (Lyon II) ; Elisabeth Labrousse Robert Sauzet (Tours) ; Marc Vénard (Nanterre).

Je serai plus bref en ce qui concerne ce volume qu'à propos du vol. I. C n'est pas à la suite d'un jugement de valeur défavorable, c'est simplement qu les questions traitées (dans ce vol. II) nous sont dans l'ensemble beaucoup plu familières. J'emprunterai plusieurs phrases à la brève introduction du tome I due à François Lebrun.

Le volume II est articulé en quatre ensembles.

D'abord la *Religion flamboyante* (vers 1320 - vers 1520), donc avant la cris de la Réforme, partie traitée par Jacques Chiffoleau. L'auteur y « réag vigoureusement contre certaines idées reçues : la décadence de l'Eglise, l'ind gnité du clergé, l'attiédissement de la foi » (p. 8). Ces siècles certes son tragiques : siècles de pestes et de guerres. Il est cependant beaucoup trop simp d'expliquer tout ou presque par la décadence, essentiellement les abus du clerg (« historiographie myope et paresseuse »). « La foi est (alors) étonnammen vivante », J. Ch. emploie le terme, heureux, de « foisonnement rituel » (rapproche ce foisonnement de la complication extrême de l'*architecture* flam boyante). Il est plus juste de parler de « crise » que de « décadence » (personne lement, je risquerais le terme de « dévoiement », les auteurs ne vont pas jusqu employer ce mot, mais l'idée n'est pas, me semble-t-il, contraire à leur esprit Ombres et lumières, ensemble difficile à saisir. F.L. écrit : « ... la peur de mort, du jugement et de l'enfer, l'accent mis sur le sacrifice sanglant du Chris l'obsession du salut et la recherche de toutes les assurances [c'est le temps de théologie du purgatoire et des indulgences], le retour de Satan et le début d grandes épidémies de sorcellerie, mais aussi les consolations mystiques, l débuts de l'humanisme, le profond désir de réforme de l'Eglise dans son chef dans ses membres », tous ces éléments imbriqués... » (p. 8). Cette partie d volume est traitée de façon un peu pointilliste peut-être, mais égalemen passionnante.

Deuxième ensemble : *La grande Cassure* (1520-1598) par Marc Vénar L'on peut noter de ce chapitre, clair dans sa description des faits, qu'il contie peu d'éléments proprement « religieux » : l'évangélisme par exemple pe paraître bien vite expédié (même si à un moment en France on lui a attribué u peu trop d'importance !). L'aspect théologique biblique (l'origine biblique d idées de Luther) chez Luther n'apparaît guère. Les Vaudois, puis Calvin n paraissent mieux traités. Les estimations numériques semblent raisonnabl (maximum de la vague réformée en France, en 1560-1561, 10 à 20 %).

Les troisième et quatrième parties sont l'œuvre de Mme Labrousse et de ›bert Sauzet (sans que la contribution de l'une et de l'autre soit définie avec ıs de précision : leur spécialisation est, il est vrai, bien connue). Les titres nnés sont *La lente mise en place de la réforme tridentine* (1598-1661) : noter spect « Réforme catholique » (construction) de ce titre et non « Contre-éforme » (lutte, polémique), cette orientation a une importance évidente — ıs *Au temps du Roi Soleil*, titre, qui tout en n'engageant pas à grand chose, uligne le rôle personnel du roi. Ce qui me semble le meilleur (de beaucoup) ns ces parties, ce sont les tableaux de la vie religieuse, ceci dans les deux nfessions (les pages « les protestants sous le régime de la tolérance », ›. 445-473, me paraissent magistrales). De même les paragraphes concernant vie intérieure de l'Eglise catholique (R. Sauzet) me semblent extrêmement lides. Ils sont répartis en deux groupes concernant d'abord (dans le plus pieux) les changements au temps de l'édit de Nantes « L'offensive catholique l'invasion mystique » — « La réforme pastorale : le clergé séculier, les guliers » — « La réforme pastorale : les fidèles ». L'effort est évident pour ne s se contenter d'évoquer les grands noms, mais pour atteindre le niveau — odeste — de ceux qui n'étaient pas théologiens. L'impression générale est lle de grands progrès : R.S. ne va-t-il pas un peu loin dans ce sens ? Puis un oleau de l'Eglise Gallicane sous Louis XIV (ce tableau fait sa juste place au second-jansénisme » et aux premières manifestations du progrès des idées tiques, à la « crise de conscience », selon l'expression de feu Hazard).

Dans ces mêmes parties — qui pourraient donner lieu à une longue censsion — il n'est pas possible de ne pas signaler des faiblesses assez onnantes, d'autant plus étonnantes qu'elles s'appliquent à des aspects extrême-ent connus des événements, et que les auteurs sont des spécialistes. La litique de Louis XIV (la persécution, en langage protestant militant) est oquée de façon bien vague, et ses aspects les plus violents, à partir de 79-1681, avec une telle discrétion que, si l'on n'est pas déjà quelque peu au urant, le lecteur ne peut pas y comprendre grand chose — je pense à la politique des logements » (de troupes), plus connue sous le nom de dragon-de (que, selon celui qui écrit, l'on pousse à l'horreur, ou au contraire l'on inimise : ici elle est « traitée » en quelques lignes (p. 483, p. 486). De même ; Camisards sont presque oubliés (trois fragments de page, au bas des pages 6 à 508). Bien qu'aussitôt après Mme Labrousse affirme — cette fois avec force (p. 509) que « c'est à la résistance feutrée, élastique, intermittente mais têtue s N[ouveaux] C[onvertis] de façade », après la fin de l'insurrection camisarde, ıe sera due finalement, tardivement, l'édit de 1787 : « comment (en effet) duire une mauvaise volonté tenace qui cède aux brimades (sic) puis reparaît tacte, au premier répit (ibid.) ». N'y a-t-il pas là un développement (ou un isonnement implicite) trop écourté ? L'on passe d'une discrétion excessive (au jet de la persécution et des Camisards) à une affirmation (au sujet de la rsévérance « tenace » au 18e siècle) qui, bien que tout à fait juste, n'apparaît s, dans le texte recensé, fondée sur des bases solides.

Dans ce volume II, la difficulté majeure était, bien évidemment, de concilier souci d'un exposé non partisan avec le fait que la société française était, au oment des événements, divisée jusqu'à la fuite hors de France — fuite erdite — des vaincus, et, dans une région capitale, jusqu'à une guerre civile roce qui parfois et en quelques lieux a été jusqu'aux massacres. Sans doute, et rt heureusement, les relations sont devenues différentes, et c'est là pour le ercheur une aide : il peut éviter de trop se passionner. Cependant, s'il ne se

passionne pas, peut-il parler de façon évocatrice de certains aspects terrible
dramatiques, de certaines « horreurs » — dont j'ai mentionné les plus sinistres
Ce que Mme Labrousse et R. Sauzet ont écrit — sans très probablement qu'
l'aient voulu à ce degré — peut quelquefois être taxé d'être un tant soit p
lénifiant — de faire peu de place aux aspects les plus dramatiques.

D.R.

---

1. Au Tome II ces questions sont mentionnées aussi mais traitées brièvement. La fin du Tome I dans une large mesure valable après le 14e siècle (la dernière grande vague des poursuites contre sorcières se situera en Europe de part et d'autre de 1600 !).

Centre de Villemétrie **239-8**

VERS UNE ÉTHIQUE POLITIQUE. L'éthique face à l'ingouvernabilité d monde actuel.

Préf. par G. Markhoff.

Paris, *La Maison des Sciences de l'Homme,* 1987, 516 p., P. 161.

A l'initiative du Centre de Villemétrie, un colloque international s'est te du 8 au 10 avril 1986 à Paris, sur le thème de la nécessité d'une éthique po orienter le devenir du monde. Consacré pour moitié aux actes de ce colloqu présentés et mis en forme par G.M., l'ouvrage est complété par l'ensemble d textes ayant servi à sa préparation et, en premier lieu, « l'Appel aux hommes aux femmes d'espérance » lancé par le Centre en 1983.

On ne saurait trop insister sur l'intérêt et la haute qualité des contributio qui ont nourri ces débats. En dépit du temps limité qui leur était imparti, l intervenants appartenant à six nationalités ont su procéder à une analy pénétrante des aspects du monde actuel qui étaient soumis à leur critique, qu s'agisse de l'effervescence incontrôlée des techniques, de la tyrannie de production, de la dangereuse anarchie des systèmes monétaires, de l'inéquité la distribution des fruits du travail ou des problèmes majeurs de l'enseigneme et de la formation autant civique et morale que professionnelle.

L'ensemble constitue une réflexion approfondie sur les modèles possibles souhaitables (et pourquoi pas utopiques ?) d'une société « sociale » et création des équilibres économiques correspondants. Elle fait apparaître u contradiction irrémédiable entre la nécessité d'institutions de régulation des nées à rendre gouvernable un monde désespérément chaotique et le lien subordination politique qu'implique le bon fonctionnement de tels mécanism Régulation, oui ; réglementation, non. Comment hiérarchiser ces deux nivea sans risque de dérive vers un despotisme inacceptable ?

Il faut bien concéder que, par sa nature même, une démocratie ne peut modifier qu'avec lenteur, « sur les marges », car dans ce système tout chang ment ne fait que traduire l'évolution des mentalités, résultant elle-même d'u lente maturation, même si les phénomènes de société trouvent souvent le origine dans un événement-choc. C'est ce qui fait de la démocratie — et de s bon usage — une création perpétuelle. D'où l'intérêt de donner à ce progression une orientation éthique.

Comme on doit s'y attendre, un tel colloque pose davantage de questic

il n'aide à en résoudre. Cependant, le lecteur attentif ne peut qu'être séduit l'intelligence qui se dégage des interventions ainsi rassemblées, véritables ditations sur l'état actuel et l'avenir prévisible de nos sociétés, souvent itenues par une authentique référence chrétienne. Puisque, ainsi que le ligne l'un des participants, « Villemétrie rassemble des hommes qui ont le vilège du savoir et le sentiment d'une exigence évangélique relative au sort hommes ».

J.-R.M.

ın Ansaldi, Marcel Manuel, Laurent Schlumberger et all. **240-89**

AGITATION ET LE RIRE. Contribution critique au débat « Justice, Paix et Sauvegarde de la création ».

ris, *Les Bergers et les Mages,* 1989, 99 p.

Au-delà de la critique du « programme » du Conseil Œcuménique des lises dit JPSC, les auteurs de ce petit livre (une équipe de pasteurs de l'ERF, és en moyenne de 35 ans) réfléchissent, en fait, à l'engagement chrétien dans e société laïque et sécularisée.

La critique du COE est plus démonstrative que polémique. La lecture des tes publiés dans le cadre de JPSC montre une institution qui tourne sur e-même, produit un discours clos, et cède à une tentation néo-cléricale qui est e « nostalgie de la chrétienté ». Cela est dit sereinement.

Des « propositions bibliques » sur l'alliance et la création insistent déjà sur la ension critique » entre la nécessaire utilisation de différentes cultures et la foi e-même. Tension présente dès les temps bibliques et que la sécularisation us a amené à redécouvrir. Les « propositions théologiques » abordent, à mon is, encore plus frontalement cet aspect. Les chrétiens doivent prendre part à aboration de l'éthique commune, de la morale de la société où ils vivent mais te éthique commune doit être libérée de toute emprise cléricale. Inversement « Royaume » ne relève pas, lui, de cette éthique commune même si la tâche conale des Eglises peut « préparer les chemins du Seigneur ». Cela conduit ıx auteurs à s'interroger sur la place et le rôle de la raison, réflexion lispensable dans le cadre d'un dialogue avec le monde laïque et un troisième à ntrer en quoi la sécularisation est une libération du savoir et de la foi.

L'ouvrage se termine, de façon heureuse, par une invitation au débat et une e de questions ouvertes. Et il est bon que cet ensemble de réflexions i-conformistes soit publié par les Bergers et les Mages : ainsi l'ERF fait bon cueil à ses rénovateurs.

Jean Baubérot.

Emile Poulat : **241-**

LIBERTÉ LAICITE La guerre des deux France et le principe de la modernit
Paris, *Le Cerf/Cujas,* coll. « Ethique et Société », 1987, 439 p., P. 136.

Au moment où la question de la laïcité revient très largement à l'ordre jour, Emile Poulat, bien connu pour ses travaux sur le catholicisme des XIXe XXe siècles, nous donne le premier ouvrage important sur ce problème, pa depuis plusieurs décennies.

Trois parties constituent l'armature de ce livre

L'explosion libérale : la laïcité est inséparable de la liberté religieuse. cette dernière appartient à un ensemble que l'on nomme « la société moderne la conscience individuelle ». Eclosion à la fois culturelle et institutionnelle, une « conception éclairée de l'homme » amène un ensemble de déclaration droits. Poulat insiste sur « l'interminable et peut-être insoluble conflit en catholicisme et libéralisme, qui ne cesse de renaître chaque fois qu'on proclame révolu » (p. 51). Conflit qui resurgit à propos des nouveaux problèm posés par la bio-éthique, l'euthanasie, etc. sans que le contentieux ancien sur justice, la propriété, la guerre, l'Etat, etc. ait été véritablement réglé. En fai rupture manifestée par la déclaration de 1789 n'est toujours pas surmontée e « principe d'individualité » attente de façon permanente à un « ordre religieu et instaure « un conflit de droits ». En travaillant sur la longue durée, Pou nous permet de comprendre des réalité d'aujourd'hui, moins surprenantes q ne paraît.

La révolution laïque. Avant d'analyser l'esprit de laïcité « à la française Poulat nous fait ressortir sa spécificité par une description comparative de place de Dieu dans les Constitutions des Etats contemporains. Cela n'est pas hasard car à la multiplicité des situations à l'échelle de la planète correspond ce n'est pas un des moindres mérites du livre que de nous le faire découvrir, diversité française bien plus grande qu'on ne l'imagine. La laïcité est insc dans la Constitution française depuis 1946 mais, suivant les lieux et domaines, ce terme recouvre des réalités différentes. Poulat parle à juste titre « l'ambivalence structurale de notre laïcité » (p. 226). Ainsi est bien recadr problème de la « liberté scolaire » et des « deux écoles », abordé dans d chapitres.

La mutation culturelle. L'émancipation des démarches scientifiques rapport à la religion est un sujet souvent traité mais très rarement on aborde ultime étape : la religion devenue un objet d'étude pour des « sciences relig ses » et notamment la sociologie. Poulat part de cette mutation culturelle

il aborde avec une parfaite compétence, pour montrer à quel point la « haute ure catholique » a été atteinte par ce renversement d'hégémonie culturelle, e laïcisation épistémologique. C'est le statut traditionnel de la vérité qui est is en cause. Et, là encore, le conflit est inhérent au processus, il se déplace is demeure. Avec de possibles renversements d'alliance : des représentants « sciences dures » peuvent trouver, avec les théologiens, une conciliation le dos des « sciences humaines » qui menacent les religions historiques non lement au plan explicatif mais aussi au plan informatif.

Sur fond de culture chrétienne, se sont donc produites une explosion libérale s une révolution laïque et, à partir de là, une mutation culturelle aux effets ore incalculables. Après nous avoir donné une vaste synthèse maitrisée en orien et en sociologue, E. Poulat — en conclusion de ce beau livre — plaide ır une « nouvelle civilité ».

Jean Baubérot.

---

ile Poulat : **242-89**

3ERTÉ LAÏCITÉ La guerre des deux France et le principe de la modernité.
is, *Le Cerf/Cujas,* « Ethique et Société », 1987, 439 p., P. 136.

Ce n'est pas la rigueur qui marque ce livre — malgré l'essai de l'auteur rdonner les grandes lignes suivant la fameuse tripartition d'une bonne thèse nçaise :

1) une explosion libérale, celle des libertés modernes, conflictuelles, des oits de l'homme et de la conscience individuelle ;

2) une révolution, celle de la laïcité républicaine qui sépare l'Etat et glise ;

3) une mutation vers une nouvelle culture, fondée sur la science, dans les ites de l'expérience et de la raison, sans référence religieuse.

Emile Poulat avance souvent par association et allusion. Cela donne des ıes développements, par exemple sur l'affrontement des libertés (p. 30 ss), l'antagonisme triangulaire (qu'il a déjà développé dans d'autres ouvrages) holicisme — libéralisme — socialisme (p. 51 ss), sur la tolérance (p. 78), sur racines gallicanes de la séparation entre Etat/Eglise (p. 126), sur l'enseignement catholique (p. 240 ss), sur l'histoire des sciences religieuses (p. 285 ss), de ociologie naissante (p. 387) et de la sociologie religieuse (p. 373).

Le livre est celui d'un observateur engagé, catholique, français, érudit — qui cache pas ses prédilections. Dans ces limites il déploie sa valeur dans des its passages historiques qui réjouissent le lecteur attentif. Il est alors d'autant s regrettable qu'il manque un index des sujets traités qui permettrait un accès ltiple aux nombreuses facettes de cette historiographie anecdotique.

D. Brezger.

---

y Gauthier (s.la dir. de) : *la laïcité en miroir* **243-89**
ris, Edilig, 1985, 216 p.

y Gauthier, Cl. Nicolet (s. la dir. de) : *La laïcité en mémoire* **244-89**
is, Edilig, 1987, 293 p.

Actes du Colloque, realises par la Ligue Française de l'Enseignement
Laïcité 2000 Edilig, 1987, 207 p. **245**

Ces trois ouvrages sont autant d'instruments précieux pour alimenter u
reflexion d'ensemble sur la laïcité aujourd'hui, en ses multiples facettes.

La laïcite en miroir propose 22 interviews qui permettent de discer
différentes approches de la laïcite : la mémoire historique (Cl. Nicolet,
Vovelle, M. Reberioux, R. Remond) ; laïcite et religion (J. Maury, J
Schlegel, A.H. Ibrahim, P. Mament, B. Sarrazin) ; laïcite et éducation (
Prost, V. Isambert Jamati, J. de Broucker, H. Dieuzeide, E. Schatzmann, J
Kahane, H. Jacquard) ; laïcite et marxisme (L. Sève) ; laïcite et societe
Sfez, O. Mongin, Cl. Julien, Ed. Morin). Enfin G. Kastriot, libanais qui vit
Canada, tente de lier la gerbe. Donc un ensemble très riche de personnalités
une série d'entretiens sans faux fuyant (par exemple, la première question po
à A. Prost est la suivante : « Dans quel etat vous apparaît la laïcité après
defaite de 1984 ? »). L'idee directrice de ce travail consiste à revenir
l'actualisant) à ce qui a fait le prix de la laïcité : le libre dialogue et le debat p
arriver à un consensus minimal sur quelques valeurs republicaines.

La laicite en memoire donne un ensemble de grands textes sur la laïcité,
XVIIIe au XXe siècle. Cela commence par des extraits du rapport de Condor
sur l'organisation generale de l'instruction publique, et continue par de gra
noms du XIXe siècle (Comte, Littre, Quinet, V. Hugo notamment). Ensu
viennent des textes fondateurs de « l'ecole de la Republique » : Ferry, Ga
betta, Buisson bien sûr, mais aussi J. Mace, le fondateur de la Ligue
l'enseignement ainsi que quelques autres. Enfin le premier XXe siècle
represente par les solidaristes (Bourgeois et Bougle), Zola, Durkheim, Jaurè
Alain. Chaque auteur a droit à une presentation et une bibliographie succin
L'ensemble est fort bien fait. Regrettons seulement que le texte le plus réc
publie date de 1913. Dans la perception que la Ligue a de son histoire, il s
produit un repli de 1918 au debut des années 1980. Cela est possible, mais r
ne signifie pas « desert ». Telle quelle, cependant, cette anthologie rendra
grands services à tous ceux qui veulent comprendre comment s'est construit
laïcité à la française.

Laïcite 2000 Quelles idees nouvelles pour construire la laïcité de demai
Sans nier le rôle important de la mémoire (des communications furent co
crées à Condorcet, Ferry et Jaurès), l'essentiel de ce colloque s'est vo
prospectif. Lors de son emergence, la laïcite s'est beaucoup fondee su
science. Quels sont — pour aujourd'hui et demain — les pouvoirs (legitimes
les limites de la science ? Reeves, Schatzman et Lacour tentent, chacun à pa
de son domaine propre, de degager des éléments de réponse tandis que dans
contribution forte, Ed. Morin voit surtout dans la science une « Ecole d
pensée complexe ». Un des domaines où le courant laïque semble a
nettement évolué concerne les rapports entre la citoyenneté et l'iden
culturelle. H. Dieuzeide montre que la laïcité doit, en respectant le droit
différence, assurer la « securite ontologique de chacun ». Et Ch. Lochon
jusqu'à dire que le droit aux langues de l'émigration est un devoir laïque. A
sujet neuf de reflexion : « l'Etat, jusqu'où ? » (quelle laïcité dans l'entrepr
dans les médias, etc.) Et l'investigation de ces différents territoires va de
avec la continuation de la reflexion sur laïcité et religion : comment artic
œcuménisme et laïcité, faire coexister dans une société laïque une reli

oritaire et des religions minoritaires, faire participer le protestantisme à un veau pacte laïque, intégrer l'islam ?

Un colloque qui montre l'actualité du concept de laïcité.

Jean Baubérot.

---

ie-Christine Kok Escalle **246-89**

TAURER UNE CULTURE PAR L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE RANCE 1876-1912. Contribution à une sémiotique de la culture.

Berne, Francfort-sur-Main, New-York, Paris, Peter Lang, *Publications Uni-itaires Européennes*, 1988, 273 p.

Contribution à une « sémiotique de la culture », ce livre traite d'un dossier is : l'enseignement de l'histoire en France de 1876 à 1912. On sait, et eur le rappelle, qu'à cette époque, cet enseignement a pour but global de ier « un peuple de républicain » (F. Buisson), donc de structurer une velle culture nationale. Mais M.-Ch. Kok-Escalle nuance, avec raison, son pos et montre que les buts assignés à l'histoire sont différents dans le naire, le secondaire et le supérieur.

Elle restitue, d'autre part, le débat : tout un courant catholique conteste, rellement, à l'école laïque sa prétention à la neutralité (l'histoire enseignée ne nouvelle « histoire sainte »). Par ailleurs un courant intellectuel, avec le estant Gabriel Monod, l'EPHE et la *Revue Historique* estime que le cours stoire ne doit enseigner ni le républicanisme ni la morale même si, en chant le vrai, on doit trouver, en même temps, la tolérance.

Un des mérites de M.-C. Kok Escalle consiste à ne pas s'arrêter au discours intégrer dans son analyse l'espace scolaire construit, les lieux éducatifs. Des ts usuels, comme la carte murale de la France, véhiculent en fait toute une rprétation de l'histoire. Cet ouvrage montre bien le lien entre pratique cative, production de culturel et intériorisation de nouvelles règles sociales.

Jean Baubérot.

A travers les revues..

reçues en avril et mai 19

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

A CONTRE-COURANT, *n° 94.* — **J.P. Molina :** Sauvegarde de la création.

ACTION COMMUNICATION ÉVANGÉLISATION, *n° 50.* — **J. & C. Poujol :** Il a séché mes lar — **J.M. Rodriguez :** Vous avez dit révolution (Actes 3/1 à 4/4) ?

A.C.T.U.E.L., *n° 16.* — N° spécial : secret bancaire, délit d'initié, paradis fiscaux, spéculations. gérant habile » Luc 16.

AMI (L') CHRÉTIEN, *n° 4.* — J.P.S.C., colloque œcuménique de France-Comté, Sancey-le-Gr Févr. 1989.

APPEL (L'), *n° 5, 1988.* — **F. Ouamba :** Noël en Afrique, Noël des Africains. — **A. Moussa** Christianisme et Islam : une cohabitation dans la région de Noun.

AUJOURD'HUI CREDO, *n° 3.* — Lambert 1988. — Dossier sur la famille.

BIVOUAC, *n° 17.* — N° sur : Les nouveaux chercheurs d'or. — *N° 18.* — N° sur : Partir.

BULLETIN DU CPE, *n° 2.* — **L. Basset :** L'homme et la femme en respect mutuel. — **M. Faessler** ligature d'Isaac et d'Abraham. Essai sur Gen. 22 en dialogue avec l'interprétation de C. Vigée.

CAHIERS ABLERT SCHWEITZER, *n° 75.* — N° sur : Albert Schweitzer.

CAHIERS DE CHRIST SEUL, *n° 1.* — Dossier : Sans défense à cause de Christ.

CAHIERS DE LA RÉCONCILIATION, *n° 2.* — Dossier : J.P.S.C. — **S. Rougier :** Afrique du Su convertir ou mourir.

CAHIERS DU CPO, *n° 65.* — **P. Volovitch :** La situation sociale en France sous l'angle des inéga — *N° 66.* — **P. Nothomb :** Genèse en liberté.

CAHIERS (LES) PROTESTANTS, *n° 2.* — N° spécial : L'art.

CEP (LE), *n° 299.* — Dossier : Solidaires des démunis. — Dossier du Centre Social Protesta Montpellier.

CHRIST SEUL, *n° 5.* — Actions auprès des déshérités à Montbéliard, Lunéville, Colmar.

CHRISTIANISME AU XX° SIÈCLE, *n° 205.* — Angoisse et foi. — *N° 207.* — **J. Garrisson** Un pour un réveil. — **J. Stewart, L. Schweitzer, M. Freychet :** Sur la colline de Taizé trois homme passés. — Communauté chrétienne de la réconciliation, Lille. — *N° 209.* — **E. Denimal :** Ve nouveau pacte laïque ? — **A. Valloton :** Eglise, où en es-tu ? (dessins). — **E. Gangloff :** L comprendre la Bible (dossier et expérience vécue).

CIMADE INFORMATION, *n°3.* — **P. Dubois :** Flashs sur Madagascar. — **J.F. Guillemoles** FLNKS en congrès : réalisme et espérance.

COMMUNAUTÉ DE SECOURS AUX ÉGLISES MARTYRES, *n° 87.*— Evangélisation da Kazakhstan.

CROIRE, *n° 86.* — **L. Gagnebin :** Rêve, récolte, révolution.

ÉCHO (L') DE LA FRATERNITÉ, *n° 4.* — **Y. CIVEL :** Le trait d'union (restaurant). **D. Cro** L'illégitime défense de Dieu (S. Rushdie).

DIALOGUE (Théologie libérale), *n° 79-80.* — **L. Gagnebin :** Jésus, « Fils de l'homme » ou « F Dieu » ?

SE (L') MISSIONNAIRE, *nº 2.* — **A. Langermann** : Communauté luthérienne en URSS Une ›rte entr'ouverte.

VANT, *nº 5372.* **R. Hossein** : La foi servie sur un plateau. — **J. Kuhn** : Les stigmates de la prison. *'º 5375.* — **G. Luhring** : Le château d'Auvilliers pour handicapés mentaux légers. — *Nº 5376.* — yon : de nouveaux locaux pour améliorer la réinsertion sociale.

:MBLE (Sud-Ouest), *nº 41.* — **M. Lienhard** : Les saints dans la tradition protestante. — **P. lause** : Vivre en association. — FPF : Ecole et laïcité.

:MBLE (Strasbourg), *nº 124.* — **B. Vogler** : Les protestants strasbourgeois sous la Révolution. — ›ossier : JPSC.

DES THÉOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *nº 2.* — **G. Siegwalt** : Le Saint-Esprit créateur. — **Ansaldi** : La création au futur antérieur. — **M. Peronnet** : Protestantisme et Révolution. — **. Tillich** : Nature et sacrement. — **J. Richard** : La révélation finale d'après P. Tillich. — **C. chwab** : Morale protestante et morale catholique d'après et après P. Tillich.

INFORMATION, *nº 134.* — Les femmes luthériennes d'Afrique veulent communiquer.

:T VIE, *nº 2.* — **H. Mottu** : Les sacrements selon K. Barth et E. Jüngel. — **E. Jungel** : La colère de apôtre et le Dieu incomparable (2 Cor. 4/5-10). — **E. Jungel** : Thèses dogmatiques sur l'ecclésiolo-e. — **Y. Bizeuil** : Théologie du « Mystère », théologie éthique. — **E. Jungel** : Le salut de paix. Le iscours de paix.

ΓERNITÉ ÉVANGÉLIQUE, *nº 4.* — **M. Hubscher** : Profession : pasteur. Bibliog.

ι, *nº 4.* — Dossier : le nouvel âge, quelques précisions (sectes).

'RE DES AMIS QUAKERS, *nº 20.* — A propos des Brigades de paix internationales.

(LE) EXPRESS, *nº 117.* — Législation : réforme des Centres de vacances et de loisirs. — Les ıute-frontières.

TIONS LUTHÉRIENNES, *nº 1.* — **T. CHRISTENSEN** : Quelques réflexions relatives à la ›ntextualisation de l'Evangile dans l'Eglise évangélique luthérienne du Cameroun. — **G. Reynaud** : a signification de l'épiclèse dans la liturgie eucharistique.

ORME, *nº 2294.* — **P. Weiss** : Catherine Trautmann, maire de Strasbourg. — **C. Castelnau** : 'expansion des soucoupistes. **A. Encreve** : A l'aube de 1789, les protestants en convalescence. — *lº 2295.* **P. Giacometti** : La perturbation écologique. — Cahier spécial Vacances 1989. — *Nº 2296.* – **H. Capieu** : Antoinette Butte. — **A. Dumas** : Le courage de s'opposer (P. Valadier, Etudes). — **.H. Kaltenbach** : La Clairière et le Sentier. L'accueil dans la Jungle parisienne. — *Nº 2297.* — **. Poulat** : Nos trois laïcités. — Au temps des droits de l'homme : esclavage et traite des Noirs. — *lº 2298.* — Synode National ERF : Un culte qui Lui agrée. — Document commun de la FPF et de la igue de l'Enseignement.

JRRECTION MAGAZINE, *nº 5.* — **A. Brent Detwiler** : La pierre de scandale.

'LA) PROTESTANTE, *nº 13.* — **M. Guillaume** : Au-delà des idéologies, la détresse. — *Nº 14.* — **. Mantilleri** : Les femmes de la paix en 1989 ? — *Nº 15.* — **J.M. Thevoz** : La bioéthique pour plus 'humanité. — **O. Abel** : Suicide : un point de vue protestant. — *Nº 16.* **C. Gagnebin-Diacon** : Social t économie : un couple à problèmes. — *Nº 17.* — Dossier : les cathédrales, ces malades qu'il vaut la eine de soigner. — La croix de Pentecôte.

((LA) PROTESTANTE, *nº 135.* — Dossier : Insécurité et justice.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGÈRES

NUOVI TEMPI, *12/2/89.* — Tema : Giustizia, Pace et Salva gardia del Creato.

(L') DELLE VALLI VALDESI, *nº 12.* — **F. Giampiccoli** : Viaggio in Argentina e Uruguay. *lº 13.* — Sedutte della Tavola Valdese Marzo 1989.

TAV ADOLF BLATT, *nº 2.* — **K.A. Odin** : Wiedergeburt und Erneuerung. Die Deutsche ,vangelische Kirche in der Sowjetunion vor und nach Amtseinführung von Bischoff Harald Kalnins.

GE KIRCHE, *nº 3.* — **J. Willi** : Wilhelm Vischer in dankbaren Gedenken. — **S. Mkhatshwa** : Kirche sein oder nicht. Eine Herausforderung an die Christen in Südafrika.

NEV, *nº 102.* — Grande manifestazione a Roma contra l'ore di religione. — *Nº 103.* — Co costituzionale : non obbligatorie la attivita alternativa all' IRC.

PROTESTANTESIMO, *nº 1.* — **G. Spini :** Per une lettera teologia di Michelangelo.

THEMELIOS, *nº 1.* — **M. Tinker :** Truth, myth and incarnation. — *Nº 102.* — Spécial issue on gropels.

ZEICHEN (DIE) DER ZEIT, *nº 3.* — Thema : Seelsorgerliche Begleitung von AIDS erkrank Patienten.

REVUES ŒCUMÉNIQUES

AMITIÉ - RENCONTRE ENTRE CHRÉTIENS, *nº 1.* — Nº sur : le rassemblement œcuménique Bâle (JPSC).

CHRÉTIENS EN MARCHE, nº 22. — **J.N. Peres :** Marc Lods. — Voyages CLEO. — **A. Blanc** Dialogue à propos du BEM. — **K. Raiser :** Refaire de l'œcuménisme un mouvement.

COELI, *Mars.* — **E. Dussel :** Théologie de la libération et marxisme. — **P. Richard :** Bible et libérati Le fondement matériel de la spiritualité. Bibliogr.

CONTACT, *nº 98.* — Nº sur : Médicaments essentiels.

FRATERNITÉ D'ABRAHAM, *nº 62.* — 5e assemblée de la Conférence mondiale des religions pou paix (Melbourne, 1989). — **S.A. Hadjeddine :** Le sens de l'Achoura et du Mouloud chez Musulmans.

MENSUEL SOEPI, nº 12. — Femmes migrantes malmenées.

SOEPI, *nº 15.* — Dans ses séminaires et universités, l'Eglise catholique impose un « serment fidélité » à ses théologiens.

REVUES ORTHODOXES

EPISKEPSIS, *nº 414.* — **V. Phidas :** Avant-projet de loi concernant la charte constitutionnelle l'Eglise de Grèce. — **Ignace d'Antioche :** Orthodoxie et sauvegarde de la création. — *Nº 416.* **Athanase d'Helenoupolis :** L'icône et sa place dans l'histoire de la peinture religieuse de l'Eg orthodoxe.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ACTUALITÉ RELIGIEUSE DANS LE MONDE, *nº 66.* — Dossier : Synodes, mode d'emploi **M. Joulin :** Théo, une nouvelle encyclopédie catholique. — **D. & B. de Luze :** La Namibie, l'indépendance dans le scepticisme ? — *Nº 67.* — Dossier : Les chrétiens et l'écologie. — **Chartier :** Lumen 2000 un an après. — **J.P. Manigne :** Eglises de Scandinavie à l'heure Jean-Paul II.

A.H. — Aumônerie des hôpitaux, *nº 122.* — **P. Verspieren :** Somatique, psychiatrique et spirituel **P. Regeard :** Une parole pour prendre corps.

APPROCHES, *nº 60.* — Dossier : Violence suicidaire. — *Nº 61.* — Dossier : Que faire cet été ?

BULLETIN D'INFORMATION (Association chrétienne et sociale), *nº 1.* — **J. Stahl :** L'Eg évangélique réformée (Pologne).

CAHIERS ÉVANGILE, *nº 67.* — **M. Gourgues :** Nº spécial : l'Evangile aux païens (Actes 13-28).

AHIERS POUR CROIRE AUJOURD'HUI, *nº 35.* — **O. de Dinechin :** Bioéthique et la loi française. — **J. Thomas** : Incarnation et Eglise. — **P. de Charentenay** : Les Eglises devant la paix et la création. — *Nº 36.* — L'homme dans la ville. — **I. Essig** : Les femmes et l'Eglise. — Nº 37. — **P. de Charentenay** : Les théologiens en débat. — *Nº 38.* — **P. de Charentenay :** L'Islam français sous tension. — **O. de Dinechin :** Plus vieux mais toujours jeunes.

ATÉCHÈSE, *nº 115.* — Dossier : L'acte de croire aujourd'hui.

HOISIR, *nº 352.* **J. Hug, A. Longchamp :** Eglise : l'horizon s'assombrit. — La Déclaration de Cologne. — *Nº 353.* — **N. Buttet :** Un enjeu qui dépasse les mots : JPSC.

HRISTUS, *nº 142.* — Nº sur : L'expérience de Dieu au sein d'un monde indifférent.

HRONIQUES D'ART SACRÉ, *Printemps.* — **J. Rocacher :** Symbolisme et iconographie des conques des absides.

OMMUNIO, *nº 3-4.* — **J. Chaunu :** La constitution civile du clergé. — **P. Levillain :** Révolution et contre-Révolution : Emile Keller. — **P. Eyt** : L'Eglise, la Révolution française et les révolutions.

ONCILIUM, *nº 222.* — Nº sur : La musique religieuse.

ULTURES ET FOI, *nº 129.* — L'abbé Grégoire : chrétien et révolutionnaire. — Les protestants et la Révolution.

OCUMENTATION (LA) CATHOLIQUE, *nº 7.* — La place de la femme dans l'Eglise. — Dossier : Liberté et responsabilité du théologien. — *Nº 8.* — **V. Garadja** : URSS : repenser la religion.

TUDES, *Avril.* — **D. Salin :** Un enseignement religieux à l'école ? — **U. Hemel :** L'enseignement religieux dans les écoles publiques en Allemagne. — **P. Valadier** : Religions et violence. — **R. Marle** : Jürgen Moltmann. — *Mai.* — **H. Bourgeois :** Une place pour la pensée théologique. — **R. Luneau** : Une tradition africaine de la foi ? — **E. de Rosny** : Renouveau charismatique et transe en Afrique. — **R. Leveau** : Islam et laïcité.

OC INTERNAZIONALE, *nº 6, 1988.* — Refugees in Africa. — *Nº 1, 1989.* — Theme : A trust betrayed (JPSC).

EST UNE FOIS, *nº 14-15.* — Nº sur : L'Asie religieuse en France. — Déclaration de Cologne. — *Nº 16.* — **C. Massu** : Surgissement d'une cathédrale (Evry). — Interview de **Jacques Gaillot.** — **Mandouze** : Et s'il n'en reste qu'un. — **M. Pinchon** : Evêque à cause de l'Evangile.

TINA, *nº 1.* — **Z. Krakhmalnikova :** Une Eglise au sortir de la persécution. — Les Réouvertures des monastères (URSS).

sus, les Cahiers du Libre Avenir, *nº 60.* — Dossier : Fraternité, une promesse oubliée. — **M. Pinchon** : Peut-on encore en parler ? (Lettres à J. Gaillot)

UMIÈRE ET VIE, *nº 191.* — **E. Granger** : Dieu au-delà du sens. — **S. Tomkievicz** : Suicides et tentatives chez les adolescents. — **J. Colombel** : Résistance à l'intolérable. Ethique et crise des valeurs.

UMEN VITAE, *nº 1.* — Nº spécial : Catéchiser : une affaire de familles.

AISON-DIEU (LA), *nº 176.* — **I.H. Dalmais :** Image, icône, symbole, mystère. — **E. Palazzo** : L'illustration de l'Evangéliaire au Haut Moyen Age.

ANORAMA, *nº 236.* — **F. Quere** : Le songe de Léonard. — **M. de Castillo** : Oser parler du mal. — Enquête : Les Beurs : la France est leur pays.

UATRE (LES) FLEUVES, *nº 25-26.* — Nº spécial sur : La communion des Saints.

IE (LA), *nº 2274.* — Enquête : Papa, comme tu as changé. — *Nº 2275.* — **L. Roussel :** Familles, je vous cherche. — Stress coup de pompe, stress coup de fouet. — Les catholiques doivent-ils marcher au pas ?

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

NFORMATION JUIVE, *nº 83.* — **R. David :** Judaïsme au féminin. — **M. Riquet :** L'Eglise face au racisme — **F. Hildesheimer** : Les lumières et les Juifs (18e s.) — *Nº 84.* — **N. Régina** : Ma part de spiritualité.

UIFS (LES) EN URSS, *nº 3.* — Le combat des femmes rufuzniks.

ISLAM - MONDE ARABE

FRANCE-PAYS ARABES, *nº 150.* — **L. Bitterlin :** Périple pour un dialogue difficile, l'Islam à la — *Nº 151.* — Dossier : Les Palestiniens du refus.

JOURNAL OF PALESTINE STUDIES, *nº 70.* — **E.A. Nakhleh :** The Palestinians and the Fut Peace through Realism. — **G. Falah :** Israeli State Policy toward Bedouin Sedentarization.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE (L') ET L'ASIE MODERNES, *nº 160.* **J. Bullier :** Pouvoir culturel et politique d'apartl

AFRIQUE (L') LITTÉRAIRE, *nº 83-84.* — **P.N. Ngandu :** Les formes mythologiques dans le ro africain.

ALERTE ATOMIQUE, *nº 115.* — **J.P. Hebert :** L'impossible programmation militaire.

APRÈS-DEMAIN, *nº 313.* — Dossier : les ONG.

AUTREMENT, *nº 107.* — Dossier : Dimanche.

BRÈCHE, *47.* Nos solitudes.

CHANGER, *nº 210.* — **Cheikh Cisse :** L'Islam et l'Occident, réflexion sur Etat et religion, la valeurs profanes et sacrées.

COURRIER (LE), Unesco, *Avril.* — Dossier : Découverte du monde. — *Mai.* — Nº sur : manuscrits modernes, un patrimoine à sauver.

DIALOGUE (CCC), *nº 103.* — Nº sur : Corps et parole dans la thérapie du couple.

DIFFÉRENCES, *nº 83.* — Nº sur : Révolution 1789.

DOCUMENTS, Revue des Questions allemandes, *nº 1.* — **H. Schulze :** Nationalisme et ide nationale. — **A. Touraine :** Créer l'Europe sur un socle social commun. — **J. Delors :** Le concre chemin pour l'idéal.

DOSSIERS POUR NOTRE TEMPS, *nº 48.* — **C. Froissart, F. Aballea :** L'individualisation formation.

DROIT (LE) DE VIVRE, *nº 52.* — Dossier : Le colloque de Marseille sur le racisme.

ESPRIT, *nº 2.* — **E. Lhomel :** Stratégie de repli ou suicide économique en Roumanie ? — **J.F. Bay** L'Afrique à l'abandon. — **F. & L. Lurcat :** Le désastre de la lecture.

INFORMATIONS SOCIALES, *nº 6.* — La santé et ses risques chez l'adolescent. — Atter fragiles : couples, progéniture !. — Associations et communication. — Travail en prison.

KULTUR CHRONIK, *nº 1.* Synagogues en RFA.

MERKUR, *nº 482.* — **M. Henningen :** Die deutsche Apocalypse.

NEUE (DIE) GESELLSCHAFT, *nº 2.* — Thema : Traum und Trauma der grossen Stadt. — *Nº* Thema : Fundamentalismus.

NON-VIOLENCE ACTUALITÉS, *nº 125.* — Dossier : L'Europe alternative.

PANORAMA, la revue Sud-Africaine, *nº 192.* — **D. Dannhauser :** Au service de l'humanité souffr

POPULATION ET SOCIÉTÉS, *nº 234.* — L'enfant européen.

RECHERCHE SOCIALE, *nº 109.* — Nº sur : Formation de masse et individualisation de la forma Bibliogr.

RÉFUGIÉS, *nº 62.* — Conférence Internationale sur les Réfugiés Centra-méricains, Guatémala, — *Nº 63.* — Tamouls sri-lankais en Europe et au Canada. — Réfugiés et demandeurs d'asile en — Le programme du HCR.

REVUE FRANÇAISE DE PÉDAGOGIE, *nº 87.* — **M. Chanteux :** Les pratiques des enseignar arts plastiques. — **Sprenger Charolles :** L'apprentissage de la lecture et ses difficultés : appr psycho-linguistiques. — **J. Tatin :** Réflexions sur sept ans d'utilisation d'Enseignement Assist Ordinateur. Bibliogr.

OUVRAGES REÇUS OU ACQUIS PAR LE CPED
au cours des mois d'avril et mai 1989

coolisme : Haut Comité d'Etude et d'Information sur l'Alcoolisme. *Documentation Français*, 1988.
And do not hinder them, *COE*, 1982.
lcool Paroles : Fichier, *Haut comité d'études sur l'alcool*, 1988.
rrive M. : L'éphémère, ou la mort comme elle va. *Méridiens Klincksieck.*
ubert D. : Le mariage. *Le Centurion.*
adinter R. : Libres et égaux : l'émancipation des Juifs sous la Révolution française (1789-1791). *Fayard.*
arbier J. : L'abbé Couturier, Apôtre de l'Unité chrétienne. *Chalet.*
edouelle G, Roussel B. (ss dir.) : Le temps des réformes et la Bible. *Beauchesne.*
ernardy A., Lhermet R. : Itinéraires protestants : dans le Gard et les Cévennes. *A.H.*, 1969.
ron M.P. : Les messes clandestines pendant la Révolution. *Nouvelles Editions Latines.*
zouard C. : Invitation à l'expression orale. *Chronique Sociale.*
orie J. : Un siècle démodé : prophètes et réfractaires au XIXe siècle. *Payot.*
ottero J., Kramer S. : Lorsque les dieux faisaient l'homme. *N.R.F. Gallimard.*
hiland C. : Mon enfant n'est pas fou. *Le Centurion.*
roisier F. : L'histoire de Joseph d'après un manuscrit oriental. *Labor et Fides.*
avid : Psaumes pénitentiels. *La Différence*
avis H., Gosling D. et coll. : Will the future work ? *COE*, 1985.
elumeau J. : Rassurer et protéger. *Fayard.*
ictionnaire de la Sociologie. *Larousse.*
umas A. et F. : Marie de Nazareth. *Labor & Fides*
umont R. : Salvador. Un peuple uni jamais ne sera vaincu. *L'Harmattan.*
uquoc C. : La femme, le clerc et le laïc. *Labor & Fides.*
urand-Prinborgne C. : Propos impertinents à une vieille dame : l'éducation nationale. *Retz.*
thnologie et Racismes. *Armand Colin*, 1988.
ncyclopédie Universalis. Supplément 1989. *Encyclopédia Universalis.*
evre L. : Méthodes de recherche spirituelle en groupes. *Chronique Sociale*
raisse P. : Pour la psychologie scientifique. *P. Mardaga*, 1988.
auchet M. : La révolution des Droits de l'Homme. *NRF Gallimard.*
rimm R. : Culpabilité sans issue ? *Labor & Fides*
roupe des Sages du Commonwealth : Vers une solution négociée en Afrique du Sud. *L'Harmattan.*
abermas J., Quere L., Mc Carthy T. : Autour de Habermas. *CNET.*
amon L. (ss. dir.) : Un siècle et demi d'histoire protestante. *Maisons des Sciences de l'Homme.*
raël L. : Boiter n'est pas pécher. *Denoël.*
ésus-Christ : Vie du monde : livre de cantiques. *COE*, 1987.
ésus-Christ : The life of the world. *Christian Conférence of Asia*, 1982.
ustice, Paix et Sauvegarde de la Création. *FPF*, 1988.
a Garandière A. de : Défense et illustration de l'introspection. *Le Centurion.*
abour, Employment and unemployment. *COE* 1987.
e Sidaner J.M. : Les cyniques : anthologie. *la Différence.*
e Sidaner J.M. : Le roman pathétique. *La Différence.*
epretre M. : Le baptême. *Le Centurion.*
landino O. : Enquête en Palestine. *Atlantic*, 1984.
larechal C. : L'alcool ? *La Documentation française*, 1979.

Masson D. : Porte ouverte sur un jardin fermé. *Desclée de Brouwer.*
Mathieu H. : Figures de Judas. *Peuple libre.*
Miegge M. : Vocation et travail. *Labor & Fides.*
Miquel P. : Cinq mille ans de prière. *Desclée de Brouwer.*
Mounier F. : La création. *Le Centurion.*
Le Negatif coll. : Figures et modalités. *Dunod-Bordas.*
Orthodox Perspectives on Baptism, Eucharist, and Ministry. *Holy Cross Orthodox Press,* 1985.
Paquet M. : « Merde à Jésus ! » Souvenirs de José de Nazareth. *La Différence.*
Pratique et Théologie coll. *Labor & Fides.*
Quinnett P. : Le suicide. *Le Centurion.*
Rawls J. : Théorie de la justice. *Le Seuil,* 1987.
Reboux-Caubel A. : Peut-on ressusciter ? *Le Centurion.*
Renaud A. : L'ère de l'individu. *NRF Gallimard.*
Le Savant et la foi : des scientifiques s'expriment. *Flammarion.*
Segalen (ss dir.) coll. : L'autre et le semblable. *Presses du CNRS.*
Sichov V. : Taizé comme à une source. *Le Centurion.*
Signs of Hope and Justice. *COE* 1975.
Soetens C. : Concile Vatican II et Eglise contemporaine (Archives de Louvain La Neuve). *Fac. Thé gie.*
Tavares Rodrigues U. : La vague de chaleur. *La différence.*
Thomas J.C. : Je crois en Dieu. *Le Centurion.*
Uniting in Hope : Accra 1974. *COE,* 1975.
Vernant J.P. : L'individu, la mort, l'amour. *NRF Gallimard.*
Vernette J. : Peut-on prédire l'avenir ? *Le Centurion.*
Weber M. : L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme. *Plon,* 1964.
Wieser T. : Wither Ecumenism ? *COE,* 1986.
Winnicott DW : Lettres vives. *NRF Gallimard.*
Your will be done : Mission in Christ's way. *COE,* 1988.
Złotowitz M. : Chir Hachirin. Le Cantique des Cantiques. *Colbo.*

Le Département Jeunesse de la Fédération Protestante de France organise un **rassemblement de jeunes responsables ou futurs responsables de groupes de jeunes,**

du 5 au 8 mai 1990 au Centre du Lazaret à Sète

sur le thème : ***La Parole est aux actes », Partage - Formation - Fête***

Cette réflexion sera introduite par différents intervenants qui vivent quotidiennement ce lien entre Parole et actions.

●

Pour des informations complémentaires, vous pouvez contacter le secrétariat du Département Jeunesse : FPF, 47 rue de Clichy, 75009 Paris.

Juin 1989

LAÏCITÉ ET PROTESTANTISME

BIBLIOGRAPHIE

vres

* **Baubérot (J.) :** *Le protestantisme doit-il mourir ?* Paris, Le Seuil, 1988 – pp. 38-70, 223-237, 261-264

* **Gauthier (Guy), Nicolet (Cl.) :** *La laïcité en mémoire.* Paris, Edilig, coll. Point L, 1987. – Textes F. Buisson, p. 201-220.

Laïcité 2000. Paris, Edilig coll. Point L, 1987 – pp. 74-108 : *Catholicisme, protestantisme et laïcité.*

Poulat (Emile) : *Liberté - Laïcité (pour le contexte général).* Paris, le Cerf-Cujas, 1987.

Comité mixte catholique – protestant en France : *Consensus œcuménique et différence fondamentale.* Paris, le Centurion, 1987. (Le texte montre que les protestants ont une conception beaucoup plus laïque de l'Eglise que les catholiques.

Baubérot (J.) : *Le retour des huguenots.* Paris, le Cerf-Labor et Fides, 1985. – I/ch. 5 et III/ch. 1 not.

Gauthier (Guy) : *la laïcité en miroir : Entretiens.* Paris, Edilig, coll. Point L, 1985. – pp. 47-56 : Entretien avec J. Maury.

* **Société d'Histoire du Protestantisme Français,** Paris, SHPF, 1979. *Les protestants dans les débuts de la IIIe République.*

Robert (Jacques) : *La liberté religieuse et le régime des cultes.* Paris, P.U.F., coll. Le Juriste, 1977.

Ellul (Jacques), l'Huillier (P.), Jullien (J.) : *les chrétiens et l'Etat.* Paris, Mame, 1967. pp. 77-88.

* **Cottereau (Jean) :** *Laïcité, sagesse des peuples.* Paris, Fischbacher, 1963. Textes de Buisson F. (pp. 209-239), Pecaut F. (pp. 240-247), Wagner Ch. (pp. 247 et 347-348)

* **Caperan (Louis) :** Tome I, Tome II : *Histoire contemporaine de la laïcité* Paris, Rivière, 1957, 1960.

Revues

– **Autres temps,** n° 10, été 1986.
Le pacte laïque avec l'Islam (plusieurs points de vue protestants).

– **Autres Temps,** n° 6, été 1985.
Willaime (J.P.) : *La religion civile à la française.* (PP. 10-32)

– **Autres Temps,** n° 1, déc. 1984.
Mehl (Roger) : *Pouvoir, religion et laïcité*

– **Bulletin du CPED,** juil/août 1985.
Feuilles vertes : *Vraie ou fausse laïcité*

– **Bulletin d'Information protestant,** juin 1988.
Dumas (J.) : *Les sources de la morale laïque.*
Kohler (J.) : *Le domaine scolaire…*

– **Foi et Education,** n° 55 juil/août 1986, pp. 20-25 (II).

– **Foi et Education,** n° 53, janv/mars 1986.
pp. 2-6 : Weben (V.) : *Le rôle des protestants dans la naissanc l'école laïque (I).*

– **Foi et Education,** n° 35, juil-sept 1981.
Laloumette (R.) : *La Fédération Protestante de l'Enseignement laïcité.*

– **Foi et vie,** n° 6, déc. 1984.
Baubérot (Jean) : *Christianisme et mentalité laïque.*

– **Lumière et Vie,** décembre 1988.
Willaime (J.P.) : *La laïcité à la française.* pp. 41-52.

– **Parole et Société,** N° 3-4, 1983.
Mehl (R.) : *La notion française de laïcité et son évolution.*

– **Revue de Théologie et de Philosophie,** n° 1, 1988.
Baubérot J. : *Le protestantisme dans une société postsécularisée.*

– * **Revue d'Histoire Moderne contemporaine,** 1984/3.
Rochefort-Turquin (A.) : *Les protestants face à la Séparation des Eg et de l'Etat.* pp. 503-516.

Note : * Etude à dominante historique.

Ces ouvrages et ces revues peuvent être empruntés au C.P.E.D., m par correspondance, sous réserve d'une inscription à la bibliothèque consultation sur place est gratuite.